

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
DANY DUHAMEL

LA RELATION ENTRE LE NIVEAU COGNITIF ET LA CAPACITÉ DE RÉOLUTION DE
PROBLÈMES CHEZ DES MÈRES MALTRAITANTES ET NON-MALTRAITANTES

AOÛT 1996

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Depuis une vingtaine d'années, les chercheurs portent une attention particulière au phénomène de la maltraitance. Parmi les trois catégories de mauvais traitements regroupés dans le concept de la maltraitance, la négligence serait la forme la plus fréquemment rapportée aux autorités (Dawson, Armas, McGrath & Kelly, 1986). L'ensemble des études effectuées sur le sujet ont identifié plusieurs facteurs comme étant reliés à la négligence. Les mères négligentes présenteraient entre autres un niveau cognitif moins élevé (Crittenden, 1988; Éthier, Palacio-Quintin, Couture, Jourdan Ionescu & Lacharité, 1993; Martin & Walters, 1982) et une capacité à résoudre des problèmes plus faible que les parents non-maltraitants en ce qui a trait aux soins à donner à leur enfant (Azar, Robinson, Hekimian & Twentyman, 1984) ainsi qu'à différents niveaux dans leur vie quotidienne (Hansen, Pallotta, Tishelman, Conaway & MacMillan, 1989). D'autres auteurs se sont également intéressés au lien qui existe entre la capacité de résolution de problèmes et le niveau cognitif chez les parents maltraitants. Ce lien a été retrouvé comme étant faible (Smith, Conaway, Smith & Hansen, 1988) et modéré (Pallotta, Conaway, Smith Christopher & Hansen, 1988), mais n'a pas été étudié davantage. Le premier objectif de cette recherche est de voir si effectivement les mères négligentes présentent un niveau cognitif et une capacité à résoudre des problèmes plus faibles que les mères non-maltraitantes. Comme deuxième objectif, la présente recherche a pour but

de mieux connaître le rôle joué par le niveau cognitif à l'intérieur de la capacité à résoudre des problèmes dans la vie quotidienne chez les mères négligentes et de voir si ce lien est différent de celui que l'on peut observer chez les mères non-maltraitantes. Il importe de souligner que cette recherche a été effectuée en collaboration avec le Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille de l'Université du Québec à Trois-Rivières et le Centre de Protection à l'Enfance et à la Jeunesse de la région Mauricie-Bois-Francs. Notre échantillon est composé d'un groupe de 45 mères négligentes et d'un groupe de 26 mères non-maltraitantes de même niveau socio-économique. Les instruments utilisés sont les Matrices Progressives de Raven et le Test de Résolution de Problèmes de Hansen (adapté par E. Palacio-Quintin). Les résultats obtenus révèlent que les mères négligentes présentent un niveau cognitif et une capacité à résoudre des problèmes plus faibles que le groupe de comparaison. Ils montrent également que le niveau cognitif et la capacité de résolution de problèmes sont fortement reliés et que le lien entre ces deux variables est le même pour les deux groupes. En effet, lorsque l'effet du niveau cognitif est contrôlé, les deux groupes ne présentent plus de différence concernant leur capacité de résolution de problèmes. L'intervention menée auprès des parents négligents devrait donc privilégier l'utilisation de l'entraînement à la résolution de problèmes, en tenant compte du fait que leur faiblesse provient principalement d'un déficit d'ordre cognitif.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	III
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE THÉORIQUE.....	5
LE PHÉNOMÈNE DE LA MALTRAITANCE.....	6
LA NÉGLIGENCE.....	7
Principales variables reliées à la négligence.....	8
NIVEAU COGNITIF ET CAPACITÉ À RÉSOUDRE DES PROBLÈMES CHEZ LES PARENTS MALTRAITANTS.....	11
Niveau cognitif des parents maltraitants.....	11
Lien existant entre la maltraitance et la déficience intellectuelle des parents.....	14
-Nombre de cas de maltraitance à l'intérieur d'un échantillon de parents déficients intellectuels.....	15
-Nombre de parents déficients intellectuels parmi les cas de maltraitance.....	16
Capacité de résolution de problèmes.....	21
Historique.....	21
Maltraitance et résolution de problèmes.....	24
Entraînement à la résolution de problèmes chez des parents maltraitants.....	29
PROBLÉMATIQUE.....	34
HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	36

CHAPITRE 2 : MÉTHODE.....	38
ÉCHANTILLONS.....	39
INSTRUMENTS DE MESURE.....	42
DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIENCE.....	46
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS.....	49
ANALYSES DES DONNÉES.....	50
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	55
CHAPITRE 4 : DISCUSSION.....	63
CONCLUSION.....	71
RÉFÉRENCES.....	75
APPENDICES.....	83
A : Grille de cotation du Test de Résolution de Problèmes..	84
B : Établissement d'une cote totale.....	103
C : Lettres de présentation aux mères.....	105

LISTE DES TABLEAUX

1. Caractéristiques démographiques de l'échantillon.....	41
2. Relations entre les scores obtenus pour la meilleure solution et les scores totaux pour les trois dimensions.....	54
3. Comparaison des deux groupes par rapport aux variables démographiques.....	56
4. Différences entre les groupes sur le niveau cognitif et la capacité de résolution de problèmes.....	58
5. Relations des dimensions de la résolution de problèmes avec le niveau cognitif.....	59
6. Relations de l'âge des mères et du niveau de scolarité avec les dimensions de la résolution de problèmes et le niveau cognitif.....	60
7. L'impact du niveau de scolarité lorsque l'effet du niveau cognitif est contrôlé.....	61
8. Différences de la capacité de résolution de problèmes entre les deux groupes lorsque l'effet du niveau cognitif est contrôlé.....	62

Remerciements

J'aimerais remercier Mme. Ercilia P. Quintin, ma directrice de recherche, pour m'avoir si bien guidée tout au long de ce mémoire, ainsi que pour la confiance qu'elle m'a témoignée et le support offert. J'aimerais également souligner l'aide et le temps que m'a accordé M. Germain Couture, et le remercier pour sa compréhension et son humour. Enfin, merci au GREDEF et à toutes les personnes qui ont facilité la réalisation de cette recherche.

Introduction

Le Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille (GREDEF) étudie depuis quelques années le concept de la négligence et les facteurs qui y sont reliés. La présente recherche est effectuée avec leur collaboration et celle du Centre de Protection à l'Enfance et à la Jeunesse (CPEJ).

À l'intérieur de la documentation sur le sujet, il a été à maintes reprises suggéré que la maltraitance pourrait être reliée à un manque d'habiletés des parents (Kelly, 1983; Wolfe, Kaufman, Aragona & Sandler, 1981). Certains auteurs ont suggéré que les mères négligentes présentaient des compétences parentales limitées en raison d'un fonctionnement cognitif inférieur et d'un niveau de scolarisation moins élevé (Crittenden, 1988; Hansen, Pallotta, Tishelman, Conaway & MacMillan, 1989; Martin & Walters, 1982). La recherche menée par Éthier, Palacio-Quintin, Couture, Jourdan Ionescu et Lacharité (1993) est venue confirmer ces suppositions avec leurs résultats; les mères négligentes présentent un niveau cognitif inférieur aux mères non-maltraitantes. Une deuxième habileté serait déficitaire chez les parents maltraitants, soit la capacité de résolution de problèmes en ce qui a trait aux soins à donner à leur enfant (Azar, Robinson, Hekimian &

Twentyman, 1984) ainsi qu'à différents niveaux dans leur vie quotidienne (Hansen et al., 1989). Le lien existant entre ces deux variables, le niveau cognitif et la capacité de résolution de problèmes, a été très peu exploré. On ne sait pas si la plus faible capacité de résolution de problèmes des mères négligentes s'explique uniquement par le niveau cognitif ou par plusieurs variables.

Cette étude a pour but, premièrement, de voir si les mères négligentes présentent un niveau cognitif et une capacité à résoudre des problèmes plus faibles que les mères non-maltraitantes. En deuxième lieu, nous voulons connaître le rôle joué par le niveau cognitif à l'intérieur de la capacité à résoudre des problèmes dans la vie quotidienne chez les mères négligentes et voir si ce lien est différent de celui que l'on peut observer chez les mères non-maltraitantes.

Ce mémoire est divisé en cinq parties. À l'intérieur de la première partie on retrouve l'analyse de la recension des écrits sur le niveau cognitif des parents maltraitants ainsi que sur leur capacité de résolution de problèmes. La problématique de cette recherche y est également abordée. Le deuxième chapitre est constitué de la méthodologie de cette recherche. On y décrit les échantillons et les instruments utilisés, ainsi que le déroulement de l'expérience. En troisième partie, les analyses statistiques

utilisées sont présentées ainsi que les résultats obtenus. On retrouve à l'intérieur du quatrième chapitre la discussion des résultats. Enfin, la conclusion porte sur une autocritique de la présente recherche ainsi que sur des pistes de recherches cliniques et d'interventions préventives.

Contexte théorique

Le phénomène de la maltraitance

Le phénomène de la maltraitance envers les enfants occupe une place importante à l'heure actuelle dans les préoccupations de notre société. Les individus sont de plus en plus conscientisés à propos de cette triste réalité et les chercheurs investissent leurs efforts pour mieux cerner cette problématique. L'accroissement de l'intérêt porté sur le sujet depuis une vingtaine d'années a permis de mieux comprendre le phénomène de la maltraitance, mais plusieurs questions encore n'ont pas été résolues. Au Québec, du 1^e avril 1991 au 31 mars 1992, 24159 signalements ont été effectués et retenus au Centre de Protection de l'Enfance et de la Jeunesse (CPEJ) (Cairnie, 1994).

Le concept de maltraitance regroupe trois catégories de mauvais traitements, soient les abus physiques, les abus sexuels et la négligence. On constate que la plupart des recherches portent sur les phénomènes d'abus sexuels et de violence ou d'abus physiques, ou encore ne différencient pas les types de maltraitance. Toutefois, la négligence serait la forme de maltraitance la plus fréquemment rapportée aux autorités (Dawson, Armas, McGrath & Kelly, 1986). En effet, 77% des cas pris en charge par les Centres de Services

Sociaux (C.S.S.) en 1990 étaient des cas de négligence (Éthier et al., 1993; Chamberland, 1992).

La négligence

La négligence se définit comme une forme de mauvais traitement caractérisé par l'omission, de la part des parents, de procurer les soins nécessaires à un enfant quant à la santé, l'hygiène corporelle, l'alimentation, l'éducation, la surveillance et les besoins émotifs, et qui nuit au développement de l'enfant.

Selon Hegar et Yungman (1989), il y aurait trois catégories de négligence. En premier lieu, on retrouve la négligence physique qui consiste en la privation de besoins de base tels que la nourriture, l'habillement ou l'hygiène. La négligence développementale, pour sa part, se définit comme la privation de soins de santé et d'expériences stimulantes nécessaires à la croissance ou au développement de l'enfant. Enfin, l'incapacité du parent à répondre aux besoins de son enfant, tels que les besoins d'attention, de sécurité, d'affection et d'estime de soi est appelée la négligence affective. Les auteurs distinguent ces trois catégories de négligence afin d'avoir une meilleure compréhension théorique du phénomène, mais il semble que ces catégories ont tendance à coexister dans la réalité (Éthier et al., 1993).

Principales variables reliées à la négligence

Les recherches qui portent sur le sujet démontrent la coexistence de plusieurs facteurs pouvant expliquer la maltraitance et la négligence. Ces facteurs sont reliés entre eux.

Le niveau socio-économique occupe une place importante parmi les facteurs reliés à la maltraitance. En effet, même si on peut retrouver des cas de mauvais traitements dans toutes les classes sociales, la majorité des familles maltraitantes ont de très faibles revenus, vivant de chômage, de prestations sociales ou d'un emploi faiblement rémunéré (Garbarino & Crouter, 1978). Chamberland, Bouchard et Beaudry (1986) ont d'ailleurs clairement démontré le lien existant entre la maltraitance et la pauvreté dans une étude effectuée sur l'île de Montréal. Il s'agit d'un facteur social important étant donné le stress qu'il occasionne (Hanigan, 1990). Selon Garbarino, Guttman et Seeley (1987) ainsi que Wolfe (1987), le nombre de cas de négligence et de violence augmente toujours en fonction de la conjoncture économique. En ce qui concerne plus particulièrement la négligence, il semble que ce serait la catégorie de mauvais traitement où l'on retrouve le revenu, le statut social et le niveau d'éducation les plus faibles (Giovannoni, 1971; Crittenden, 1988).

Les mères négligentes vivent beaucoup de stress par rapport à leur rôle

de parent (Éthier et al., 1993; Palacio Quintin, Couture, Paquet et al., 1995) même si elles semblent plutôt apathiques à première vue (Polansky, Borgman & DeSaix, 1972). Elles se sentent dépassées par les exigences de la maternité, retirent peu de plaisir dans ce rôle et par conséquent, tendent à réagir par une attitude de démission (Palacio Quintin & Éthier, 1994). Garbarino et al. (1987) ont constaté que le stress vécu par les parents maltraitants constituait un lien entre la pauvreté et la maltraitance. En effet, le stress vécu par une situation financière précaire peut faire surgir des comportements inattendus au moindre événement déplaisant. Ainsi, Wolfe (1987) rapporte que dans les milieux les plus violents, une situation déplaisante peut, en raison du stress vécu, se transformer en conflit violent.

Les parents maltraitants souffrent davantage d'isolement social que les parents non-maltraitants vivant dans des conditions socio-économiques similaires (Garbarino & Crouter, 1978; Chamberland et al., 1986). Leur environnement social est moins diversifié, moins disponible et moins présent dans les domaines affectifs et instrumentals. Ils ont donc de la difficulté à recevoir de l'aide de leur entourage. Il semble qu'ils considèrent davantage l'aspect négatif de leurs relations avec les autres, amenant ainsi plus de conflits à l'intérieur de leurs relations interpersonnelles. L'étude de Éthier et al. (1993) a permis de constater qu'à pauvreté égale, les mères négligentes sont plus isolées que les mères du groupe contrôle et qu'elles font davantage appel

à leurs conjoints et leurs enfants pour recevoir du soutien.

Plusieurs recherches ont mis en évidence que les mères négligentes présentent des tendances dépressives (Downey & Coyne, 1990; Éthier et al., 1993; Kinard, 1982). Les principaux symptômes dépressifs retrouvés dans l'étude de Éthier et ses collaborateurs (1993) sont une dévalorisation de soi marquée en tant que parent et personne, un sentiment d'incapacité, une perte d'intérêt pour les activités quotidiennes, de la fatigue, de l'insomnie ainsi qu'un isolement social.

Selon certains auteurs, les mères négligentes possèdent une connaissance limitée sur le développement de l'enfant et ses besoins (Herrenkohl, Herrenkohl & Egolf, 1983), et interagissent peu avec lui (Bousha & Twentyman, 1984). De plus, elles entretiennent des attentes irréalistes envers leurs enfants étant donné qu'elles surestiment leurs capacités par rapport à leur âge (Azar et al., 1984). Proulx (1994) a d'ailleurs constaté par les résultats de sa recherche que les mères négligentes surestiment les compétences développementales de leurs enfants, s'attendant à ce qu'ils se comportent d'une façon plus mature qu'ils ne peuvent le faire.

Les mères négligentes présentent également de fréquents problèmes de toxicomanie (Hanigan, 1990; Lacharité, 1992; Éthier et al., 1993). Selon

certaines études empiriques, cette consommation abusive peut être reliée au stress vécu. Quoi qu'il en soit, la toxicomanie est un facteur de risque important de maltraitance (Lacharité, 1992). Parmi les antécédents fréquemment évoqués chez les parents maltraitants, on retrouve des expériences difficiles pendant l'enfance telles que l'abus physique, l'abus sexuel, la négligence, le rejet, le sentiment d'avoir été puni injustement, le sentiment d'une relation parent-enfant insatisfaisante et le placement en famille ou en centre d'accueil (Hanigan, 1990).

Enfin, deux facteurs importants qui peuvent être reliés à la négligence ont été moins étudiés jusqu'à maintenant. Il s'agit du niveau cognitif du parent et de sa capacité à résoudre des problèmes. Ces deux facteurs seront davantage explorés dans les lignes suivantes puisqu'ils sont l'objet de notre recherche.

Niveau cognitif et capacité à résoudre des problèmes chez les parents maltraitants

Niveau cognitif des parents maltraitants

En ce qui concerne le fonctionnement cognitif des parents maltraitants, il existe peu de données puisque peu d'études ont été faites sur le sujet.

Certains auteurs tels que Crittenden (1988), Hansen et al. (1989), Martin et Walters (1982) suggèrent que les mères négligentes ont des compétences parentales limitées en raison d'un fonctionnement cognitif plus faible et un niveau de scolarisation moins élevé.

L'étude de Martin et Walters (1982) visait à déterminer les patterns spécifiques qui se présentent dans les familles maltraitantes en distinguant les formes de maltraitance. Les résultats obtenus révèlent que la négligence, plus que toute autre forme de maltraitance, peut être influencée par le niveau cognitif des parents. Selon eux, il semble qu'il serait possible de prédire l'apparition de la négligence à partir du niveau intellectuel des parents. Ils suggèrent également un lien avec le fait que plusieurs travailleurs sociaux considèrent que les familles négligentes présentent peu de changements dans leurs comportements et qu'elles n'ont pas de motivation à le faire. Cette situation pourrait être causée par un manque d'habiletés cognitives chez les parents négligents.

Estroff, Herrera, Gaines, Shaffer, Gould et Green (1984) ont constaté une certaine tendance chez les mères maltraitantes à être limitées intellectuellement. Toutefois, ces résultats doivent être considérés avec précaution étant donné qu'ils n'étaient pas significatifs au niveau statistique et qu'il n'y avait pas de groupe contrôle. La moyenne de quotient intellectuel

obtenue par les mères maltraitantes se situe à 84; 31% d'entre elles ont obtenu un score inférieur à 70, soit dans la catégorie déficience intellectuelle.

Crittenden (1988), pour sa part, a utilisé trois études pour mieux cerner le fonctionnement des parents maltraitants. Parmi les facteurs observés, on retrouve chez les mères négligentes des compétences limitées: les trois quart d'entre elles avaient été placées dans une classe de déficience intellectuelle lors de leurs études, elles n'ont complété que leur huitième année en moyenne (soit environ jusqu'à l'âge de 13 ans), un certain nombre ne savaient ni lire ni écrire ou ne possédaient qu'un faible vocabulaire et présentaient en moyenne un quotient intellectuel faible. Il semblerait donc qu'un niveau cognitif faible soit l'une des composantes qui conduit à l'échec dans le rôle de parent.

Enfin, la recherche menée par Éthier et al. (1993) avait pour but de déterminer les caractéristiques spécifiques des mères négligentes. Les résultats de cette étude démontrent entre autres que les mères négligentes ont un niveau cognitif significativement inférieur au groupe contrôle et ce, même lorsqu'on tient compte de la variable scolarité. Les scores de 9 mères négligentes sur 18 se sont situés dans les catégories "inférieur à la moyenne" ou "déficience intellectuelle" alors que seulement 1 mère du groupe contrôle sur 18 s'est classée dans l'une de ces catégories.

Malgré le nombre restreint d'études portant sur le sujet, il semble que le niveau cognitif pourrait être un facteur important dans le phénomène de la négligence. Les lignes suivantes porteront plus particulièrement sur les études concernant la déficience intellectuelle afin de mieux situer l'importance du niveau cognitif à l'intérieur de la maltraitance.

Lien existant entre la maltraitance et la déficience intellectuelle des parents

De nombreuses recherches portent sur le lien existant entre la maltraitance et la déficience intellectuelle. Avant de faire la recension des écrits, il s'avère nécessaire de définir davantage la déficience intellectuelle. La déficience intellectuelle est caractérisée par la présence concomitante d'un fonctionnement intellectuel significativement inférieur à la moyenne et d'un comportement adaptatif déficitaire, celui-ci s'étant manifesté au cours de la période de développement (Grossman, 1973).

L'American Association on Mental Deficiency se base sur la classification suivante pour déterminer le niveau de déficience (vu dans Whitman & Accardo, 1990):

- Q.I. entre 55-69: déficience intellectuelle légère
- Q.I. entre 40-54: déficience intellectuelle modérée

- Q.I. entre 25-39: déficience intellectuelle sévère
- Q.I. inférieur à 24: déficience intellectuelle profonde

Plusieurs auteurs ont suggéré que les parents présentant une déficience intellectuelle étaient plus à risque de maltraiter leurs enfants (Crain, 1978; Schilling, Schinke, Blythe & Barth, 1982; Schilling et Schinke, 1984; Seagull et Scheurer, 1986; Whitman & Accardo, 1990). Les recherches sur le sujet peuvent se diviser en 2 catégories, soit celles qui ont utilisé des échantillons de parents déficients intellectuels pour connaître la proportion de cas de maltraitance, et celles qui ont utilisé des échantillons de parents maltraitants pour voir le nombre de parents déficients intellectuels parmi eux.

Nombre de cas de maltraitance à l'intérieur d'un échantillon de parents déficients intellectuels

Plusieurs études révèlent un taux élevé de négligence et d'abus chez les parents déficients. Shaw et Wright (1960) rapportent que le tiers de leur échantillon de parents déficients étaient connus des agences de protection de l'enfant. Dans l'étude de Whitman et Accardo (1990) qui portait sur 79 familles dont au moins un parent était considéré comme déficient, 45.5% des enfants ont été retirés de leur foyer en raison de mauvais traitements. Seagull et Scheurer (1986) ont suivi 64 enfants ayant un parent déficient. Au moment de

leur étude, 11 enfants demeuraient toujours avec le parent déficient, 6 avaient été donnés en adoption, 34 avaient été retirés de la garde parentale par les tribunaux, 9 vivaient en foyer nourricier et 2 étaient morts. Tymchuk et Andron (1990) ont effectué une recherche dans le but de comparer plusieurs variables démographiques entre des mères déficientes qui ont ou qui n'ont pas maltraité leurs enfants. Les résultats obtenus révèlent qu'un peu plus de la moitié des mères déficientes de l'échantillon étaient maltraitantes.

Nombre de parents déficients intellectuels parmi les cas de maltraitance

Un niveau intellectuel faible est perçu par certains chercheurs comme un facteur de risque de maltraitance. Dans une étude concernant 100 mères négligentes, les résultats obtenus ont révélé un quotient intellectuel moyen de 79.8, dont 27% ont obtenu un résultat inférieur à 70 (Sheridan, 1956). Smith (1975), pour sa part, a étudié 125 mères violentes; près de la moitié d'entre elles ont présenté un quotient intellectuel faible. Alors que la moyenne du quotient intellectuel des mères maltraitantes était de 80, les mères du groupe contrôle ont obtenu une moyenne de 95. Dans l'étude de Cameron, Johnson et Camps (1966), 19 mères violentes sur 29 présentaient un niveau intellectuel faible ou très faible.

Schilling et al. (1982) ont révisé plusieurs études publiées entre 1947 et

1979 qui traitent du lien entre le phénomène de la maltraitance et la déficience intellectuelle des parents. Parmi ces 14 études, 13 ont révélé que les parents déficients intellectuels sont des parents insatisfaisants ou inadéquats et qu'ils sont très représentés parmi les parents maltraitants. Malgré certaines faiblesses d'ordre méthodologique dans ces recherches, les auteurs ont conclu d'après cette révision que les parents déficients intellectuels étaient plus à risque de maltraiter leurs enfants.

Toutefois, ces études ont été fortement critiquées par Dowdney et Skuse (1993). Selon eux, la proportion d'enfants qui sont maltraités par des parents déficients est difficile à estimer à partir de ces études puisque plusieurs ont recouru à des échantillons non-représentatifs et présentent des problèmes d'ordre méthodologique. Par exemple, certains auraient bâti leurs échantillons avec des familles référées pour des problèmes dans le développement de l'enfant ou pour des difficultés parentales. Pour Dowdney et Skuse (1993), ceci ne signifie pas nécessairement que ces parents étaient abuseurs ou négligents. Les auteurs concluent qu'il s'avère compliqué de savoir si la déficience intellectuelle des parents augmente le risque qu'un enfant soit abusé ou négligé puisque les parents déficients partagent un certain nombre de facteurs prédisposants avec les parents maltraitants ayant un fonctionnement cognitif dans la moyenne.

Tymchuk et Andron (1990) ont conclu leur recherche en disant que ce ne sont pas toutes les mères déficientes intellectuelles qui maltraitent leurs enfants. Ils considèrent également que les parents ayant une déficience intellectuelle et qui maltraitent leurs enfants se retrouvent plus souvent dans des cas de négligence que dans des cas d'abus comparativement aux parents maltraitants ayant un fonctionnement cognitif dans la moyenne. En effet, sur les 17 mères maltraitantes qui faisaient partie de leur recherche, seulement 2 étaient connues comme des mères abusives. La recherche de Estroff et al. (1984) vient en quelque sorte appuyer cette hypothèse puisque 63% des mères maltraitantes et déficientes de leur échantillon étaient considérées comme négligentes, alors que 29% étaient abusives.

Aujourd'hui, il n'existe donc aucune étude contrôlée rigoureusement sur le lien existant entre la déficience intellectuelle et la maltraitance. Par conséquent, même s'il est clair qu'un certain niveau intellectuel est nécessaire pour procurer des soins adéquats à un enfant, il est moins facile de déterminer de quel niveau il s'agit (Tymchuk & Andron, 1990). La plupart des auteurs sont en accord pour dire que la compétence parentale n'est pas influencée par le quotient intellectuel tant qu'il n'est pas inférieur à 60 (Borgman, 1969; Budd & Greenspan, 1984; Andron & Tymchuk, 1987). Par conséquent, les parents qui présentent un quotient intellectuel inférieur à 60 ont beaucoup moins de chance de faire preuve de compétence parentale, probablement parce qu'ils

ne possèdent pas les habiletés nécessaires pour porter des jugements appropriés.

Selon une entrevue contenue dans l'étude de Whitman, Graves et Accardo (1987), il semblerait que les parents présentant une déficience intellectuelle rencontrent effectivement plusieurs problèmes. Ces parents sont submergés et perçoivent avoir des problèmes significatifs avec leurs enfants, dans leur rôle de parent et de pourvoyeur. Plus que les deux tiers pensent que leurs enfants ont des problèmes de comportement, d'apprentissage et d'ordre médical. Enfin, plus de la moitié ont reconnu avoir été signalés aux autorités dans le passé pour négligence ou abus.

Certains programmes d'intervention ont été mis sur pied pour venir en aide aux parents maltraitants qui présentent une déficience intellectuelle. Sarber, Halasz, Messmer, Bickett et Lutzker (1983) ont enseigné à une mère négligente à bien nourrir son enfant; les résultats se sont révélés positifs et les gains se sont généralisés à la maison. Tymchuk et Andron (1988) ont travaillé avec deux parents retardés afin de diminuer l'utilisation de punitions physiques et d'augmenter le nombre d'interactions positives avec leurs enfants. Les résultats ont été concluants mais les parents manquaient toujours de flexibilité dans l'application des règles. Par conséquent, ils ne répondaient pas nécessairement aux besoins de leurs enfants. Une autre étude composée de

huit parents maltraitants et déficients intellectuels avait pour but de leur enseigner à contrôler leur anxiété et leur colère vis-à-vis les comportements difficiles ou irritants de leurs enfants (Schilling & Schinke, 1984). À la suite de ce programme, les acquisitions faites étaient présentes dans les relations avec les adultes; toutefois on ne parle pas s'il y a eu généralisation dans leurs relations avec leurs enfants. L'étude de Seagull et Scheurer (1986), pour sa part, n'a pas obtenu des résultats encourageants. Leur échantillon était composé de 20 familles maltraitantes, dans lesquelles les mères présentaient un quotient intellectuel inférieur à 74. Une moyenne de 10 services ont été offerts à ces familles dans une durée minimale de deux ans. Suite à ce programme, seulement deux familles ont démontré de bonnes améliorations; 50 enfants sur 64 ont été retirés de leur famille. Selon les auteurs, cette étude démontre que peu de parents présentant une déficience intellectuelle sont capables d'offrir des soins adéquats à leur enfant et ce, même s'ils reçoivent de l'aide de différentes institutions. Les quelques parents déficients qui sont aptes à garder leurs enfants sont pour la plupart accompagnés, aidés et supportés par un autre adulte qui, pour sa part, ne présente pas de limite intellectuelle.

Certains programmes ont pu aider quelques parents à s'occuper adéquatement de leurs enfants d'âge préscolaire. Des facteurs ont pu empêcher d'autres parents d'en profiter tels que les désordres psychotiques,

les troubles de langage, les handicaps physiques, la pauvreté, l'absence de support familial et une famille trop nombreuse (Whitman & Accardo, 1990). Certains auteurs pensent que le degré de retard mental est déterminant pour la réussite d'un entraînement (Whitman & Accardo, 1990; Seagull & Scheurer, 1986). Toutefois, Rosenberg et McTate (1982) et Budd et Greenspan (1984) prétendent que le quotient intellectuel des parents peut être moins important que l'intérêt que la mère porte à son enfant, son implication et sa motivation à changer. Quoi qu'il en soit, il semble très improbable que les parents déficients intellectuels soient adéquats dans leur rôle de parent avec des enfants d'âge scolaire et des adolescents (Whitman & Accardo, 1990). Lorsque leurs enfants en viendront à présenter des problèmes de comportement, de langage, émotionnels ou cognitifs, ces parents n'auront pas les habiletés nécessaires pour participer à des programmes d'intervention.

Capacité de résolution de problèmes

Historique

Le concept de résolution de problèmes a largement été utilisé en psychologie et ce, à l'intérieur de différentes problématiques. Parmi les premiers auteurs qui se sont intéressés à la résolution de problèmes chez

l'humain, on retrouve Newell et Simon (1972) qui ont étudié la performance des individus dans les tâches suivantes: les syllogismes, les casse-tête et les jeux d'échecs. À partir de cette étude, ils ont élaboré une théorie sur la capacité de résolution de problèmes des humains basée sur un modèle de traitement de l'information. Selon eux, les comportements relatifs à la résolution de problèmes pouvaient être interprétés à partir de ce modèle et ce, en fonction des tâches à effectuer et des différences individuelles. La plupart des études sur le sujet à ce moment-là (Duncan, 1959; Davis, 1966; Newell & Simon, 1972) mesuraient les styles et les habiletés cognitives des individus lorsqu'ils étaient confrontés à des tâches intellectuelles.

Puis, Spivack et Shure (1974) ont distingué le processus de résolution de problèmes dans des tâches impersonnelles et intellectuelles (par exemple des problèmes de mathématique ou des casse-tête) et dans des tâches interpersonnelles. Selon ces auteurs, la pensée causale utilisée dans des tâches intellectuelles ne serait pas la même que la pensée causale utilisée dans des tâches interpersonnelles.

D'Zurilla et Goldfried (1971) ont défini la capacité de résolution de problèmes sociaux comme un processus comportemental qui, premièrement, rend disponible une variété de réponses alternatives efficaces pour faire face aux situations problématiques et qui, en second lieu, augmente la probabilité

de choisir la réponse la plus efficace parmi une variété d'alternatives.

Les étapes qu'on retrouve dans la plupart des entraînements à la résolution de problèmes sont les suivantes (D'Zurilla & Goldfried, 1971; Spivack, Platt & Shure, 1976):

- 1) Identifier si une situation est un problème
- 2) Générer toutes les solutions possibles
- 3) Peser chaque possibilité et prévoir les conséquences de chacune
- 4) Sélectionner la meilleure alternative ou solution
- 5) Exécuter la solution choisie

Pour Goldfried et Goldfried (1975), le but général dans l'entraînement à la résolution de problèmes n'est pas de procurer aux individus des solutions spécifiques pour des problèmes précis, mais plutôt de leur donner une stratégie générale pour faire face aux problèmes rencontrés. De cette façon, ils se trouvent dans une meilleure position pour réagir efficacement vis-à-vis une plus large variété de problèmes.

Différentes formes d'entraînement à la résolution de problèmes ont été expérimentées avec des enfants, des adolescents, des individus isolés socialement, des délinquants et des patients en psychiatrie (D'Zurilla & Goldfried, 1971; Spivack et al., 1976; Platt, Spivack, Altman & Altman, 1974).

L'entraînement à la résolution de problèmes a permis, selon certaines études, de réduire les conflits rencontrés dans des couples (Johnson & Greenberg, 1985), de diminuer les conflits présents dans les relations parents-adolescents (Robin, Kent, O'Leary, Foster & Prinz, 1977) et d'améliorer le fonctionnement adaptatif de patients en psychiatrie (Hansen, St-Lawrence & Christoff, 1985).

Maltraitance et résolution de problèmes

Il est fréquemment suggéré dans la documentation que la maltraitance pourrait être reliée à un manque d'habiletés des parents (Kelly, 1983; Wolfe et al., 1981). Certains chercheurs en psychologie du comportement ont d'ailleurs suggéré que les parents maltraitants présentaient des dysfonctions cognitives, telles que de plus faibles habiletés à résoudre des problèmes.

L'étude de Azar et al. (1984) a démontré que les parents maltraitants présentaient des capacités de résolution de problèmes plus faibles en ce qui concerne les soins donnés à leurs enfants, comparativement aux parents non-maltraitants. Cette recherche portait sur 30 mères, soit 10 abusives, 10 négligentes et 10 non-maltraitantes pour le groupe contrôle. Toutes ces mères provenaient du même niveau socio-économique. L'instrument utilisé était le Parent Problem-Solving Instrument (PPSI) qui contient 10 problèmes typiques

que l'on rencontre dans l'éducation des enfants. Ces problèmes étaient présentés aux mères sous forme d'histoires, puis on leur demandait de trouver des solutions pour résoudre les problèmes. Les résultats obtenus révèlent que les mères maltraitantes sont capables d'apporter des solutions, mais en émettent un nombre significativement plus restreint. De plus, les solutions apportées par les mères maltraitantes sont significativement moins élaborées et moins variées. Cette étude comparait également la capacité de résolution de problèmes des mères abusives et négligentes en ce qui concerne les soins à donner à leur enfant. Toutefois, aucune différence significative n'a été obtenue entre ces deux groupes.

Hansen, Tishelman, Conaway et MacMillan (1988) ont construit un instrument permettant de mesurer les habiletés à résoudre des problèmes et ce, à partir de recherches cliniques avec des parents maltraitants. L'instrument contient 15 problèmes hypothétiques qui se regroupent autour de cinq thèmes: problèmes liés aux soins de l'enfant, problèmes de comportement de l'enfant, problèmes interpersonnels, problèmes financiers et problèmes du contrôle de la colère et du stress.

Hansen et al. (1989) ont utilisé ce questionnaire dans leur étude. Cette recherche portait sur 40 parents qui avaient au moins un enfant âgé entre 3 et 12 ans. Plus spécifiquement, il y avait 9 parents abusifs, 9 parents négligents,

11 parents non-maltraitants qui recouraient au service d'une clinique parce qu'ils avaient besoin d'aide et 11 parents non-maltraitants qui n'allaient pas en clinique. On présentait aux parents les situations problématiques et on leur demandait de dire toutes les choses qu'ils pourraient faire pour résoudre le problème et ce qu'ils feraient eux-mêmes. Chaque solution était ensuite cotée sur une échelle de likert de sept points en fonction de son efficacité (1=très inefficace; 7=très efficace). Les résultats démontrent que les parents maltraitants présentent de plus faibles capacités de résolution de problèmes à plusieurs niveaux dans leur vie quotidienne. Sur les 5 thèmes utilisés, 4 ont été trouvés significativement inférieurs chez les parents maltraitants comparativement aux parents non-maltraitants. Ils ont des difficultés à résoudre les problèmes rencontrés dans le comportement de leur enfant, dans leurs relations interpersonnelles, leur situation financière ainsi que dans les moments de stress et de colère. Seulement le thème des soins à donner à leur enfant n'était pas significativement différent entre les deux groupes. À l'intérieur de cette étude, les auteurs ont remarqué que les parents non-maltraitants apportaient un plus grand nombre de solutions ainsi que des solutions plus efficaces.

Crittenden (1988), pour sa part, a mentionné que les mères négligentes ont tendance à ignorer les problèmes rencontrés dans leur vie, espérant que le problème se résolve seul ou que quelqu'un d'autre s'en chargera. De cette

façon, elles se sentent moins responsables de la situation et vivent moins de stress.

Pour Crittenden (1993), il serait possible que l'incapacité des mères négligentes à donner des soins adéquats à leurs enfants soit une conséquence de leur façon de traiter l'information. Le processus psychologique interne qui sert de médiateur pour transformer le stimulus (l'information) dans une réponse observable serait avorté chez les mères négligentes avant qu'un comportement approprié soit exécuté. L'information pourrait être exclue à quatre niveaux différents, dépendamment des personnes. D'abord, la mère pourrait ne pas percevoir les signaux de son enfant lorsqu'il manifeste ses besoins. En second lieu, elle peut être à l'écoute des signaux de l'enfant mais ne pas les interpréter correctement, soit en pensant qu'ils n'ont pas de valeur de communication ou qu'il n'est pas nécessaire de répondre. Troisièmement, la négligence pourrait être le résultat de l'échec à sélectionner une réponse adéquate. Dans cette situation, le parent a perçu les signaux, les a bien interprétés mais ne sait comment y répondre. Enfin, au quatrième niveau, la mère peut avoir réussi toutes les autres étapes du processus et savoir ce qu'elle doit faire pour répondre aux besoins de son enfant, mais ne le fait pas. Ce peut être pour des raisons émotives ou parce qu'elle a des choses plus urgentes à faire.

Selon Kelly (1983) et Wolfe et al. (1981), l'échec à résoudre des problèmes peut amener les parents à vivre de la frustration et de l'agressivité, et ainsi les conduire à des comportements déviants, tels que la négligence et l'abus. D'ailleurs, Novaco (1979) a déjà mis en relief le rôle important de l'appréciation cognitive d'une situation problématique dans le développement de la colère et de l'agressivité. D'un point de vue similaire, Tisdelle et St-Lawrence (1986) croient qu'une plus faible capacité de résolution de problèmes contribue à l'inadaptation émotive et comportementale de l'individu.

Hors, plusieurs auteurs ont suggéré que les parents maltraitants étaient submergés par le stress et les problèmes quotidiens rencontrés (Kelly, 1983; Éthier et al., 1993; Dawson et al., 1986). Effectivement, plusieurs de ces parents sont relativement jeunes, ont des problèmes financiers ainsi que plusieurs autres problèmes qui les envahissent et restreignent leur jugement dans les soins donnés à leurs enfants (Dawson et al., 1986).

Les résultats des études faites sur le sujet (Azar et al., 1984; MacMillan, Guevremont & Hansen, 1988; Hansen et al., 1989) suggèrent que le traitement des parents maltraitants devrait privilégier, entre autres, une amélioration de leurs habiletés concernant la résolution de problèmes dans la vie quotidienne. Selon Kelly (1983), l'entraînement à la résolution de problèmes augmente l'adéquacité du jugement parental ainsi que leurs capacités à faire face aux

événements stressants de façon efficace.

Entraînement à la résolution de problèmes chez des parents maltraitants

Plusieurs chercheurs ont utilisé l'entraînement à la résolution de problèmes comme méthode d'intervention avec les familles maltraitantes et ont obtenu des résultats encourageants. L'étude de Scott, Baer, Christoff et Kelly (1984) contenait un entraînement pour trois habiletés différentes, soient le contrôle de la colère, la maîtrise du comportement de l'enfant et la résolution de problèmes. En ce qui concerne plus spécifiquement cette dernière habileté, les rencontres débutaient par des discussions, où la mère maltraitante parlait des problèmes qu'elle vivait. Puis, on lui demandait de tenter de résoudre le problème selon trois étapes : définir le problème, générer et évaluer les alternatives et choisir la meilleure solution. Enfin, on lui demandait d'appliquer les solutions trouvées durant la semaine. Les résultats obtenus démontrent, entre autre, une meilleure capacité de résolution de problèmes; la mère donnait un plus grand nombre de solutions pertinentes et démontrait une plus grande efficacité. Cette amélioration s'est généralisée à des situations qui n'avaient pas été présentées lors de l'entraînement et 15 mois plus tard, les habiletés acquises étaient toujours maintenues.

Wolfe, Kaufman, Aragona et Sandler (1981) ont construit un programme

d'intervention pour venir en aide aux parents abuseurs. Ce programme contenait cinq principaux buts, dont le développement de stratégies efficaces pour résoudre des problèmes à l'intérieur des familles. Les interventions se déroulaient à l'intérieur de huit semaines, lors de rencontres en groupe et de rencontres individuelles à la maison des parents. L'entraînement à la résolution de problèmes débutait par des discussions entre les parents sur les alternatives possibles pour certains problèmes. Puis, on leur enseignait comment évaluer des situations problématiques indépendamment, avec une méthode qui consiste à définir le problème, trouver des alternatives, choisir une solution, résoudre le problème et enfin, évaluer le succès de la solution ou en choisir une autre. Ensuite, on présentait des vidéos sur lesquels on retrouve 12 problèmes que l'on rencontre couramment avec les enfants. Pour chaque problème, on montrait sur vidéo une façon inappropriée de résoudre le problème, puis on demandait aux parents de trouver une solution plus appropriée selon la méthode apprise. Ensuite, on présentait sur vidéo une façon adéquate pour résoudre le problème. Lorsque les parents apportaient des exemples de problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie, on faisait des jeux de rôle avec eux. Wolfe et al. (1981) ont rapporté cinq études ayant porté sur ce programme (Sandler, VanDercar & Milhoan, 1978; Wolfe & Sandler, 1981; Denicola & Sandler, 1980; Wolfe, Aragona, Kaufman & Sandler, 1980; Wolfe, Sandler & Kaufman, 1981) qui démontrent qu'il est plus efficace et plus bénéfique avec les parents abuseurs que les méthodes courantes telle que la

supervision à elle seule. De plus, les bénéfices recueillis par les parents qui ont complété le programme sont des bénéfices à longs termes. Toutefois, les auteurs pensent qu'il serait préférable que d'autres recherches viennent appuyer ces résultats avant de conclure que ce programme est suffisant pour la majorité des parents abuseurs. Selon eux, les échantillons utilisés dans ces cinq recherches ne sont peut-être pas représentatifs des parents abuseurs en général. Certains facteurs qui n'ont pas été mesurés, tels que le niveau de motivation des parents et les facteurs de stress, peuvent avoir joué un rôle dans l'amélioration des comportements. Enfin, les instruments de mesure utilisés peuvent ne pas avoir perçu certaines choses dans la relation parent-enfant et par conséquent, ne pas avoir mesuré le potentiel d'abus de la manière la plus précise.

Dawson et al. (1986), pour leur part, ont expérimenté l'entraînement à la résolution de problèmes avec trois mères négligentes qui, à prime abord, présentaient des solutions de faible qualité et peu élaborées. L'entraînement à la résolution de problèmes consistait à présenter aux mères des situations problématiques concernant des soins à donner à l'enfant, et on leur demandait de trouver différentes alternatives ou solutions, de les élaborer et de choisir la meilleure solution. Lorsque la solution choisie par la mère n'était pas adéquate, le thérapeute lui expliquait pour quelle raison une autre solution lui semblait plus appropriée. Les résultats démontrent une amélioration des

habiletés à résoudre des problèmes ainsi qu'une généralisation à des problèmes n'ayant pas été traités lors de l'entraînement. Les auteurs ont également constaté, d'après leurs résultats, une amélioration du fonctionnement de la famille à la suite de l'intervention effectuée.

Enfin, MacMillan et al. (1988) ont également expérimenté un entraînement à la résolution de problèmes avec une mère maltraitante qui présentait des habiletés intellectuelles limitées (borderline). En première partie du programme, le thérapeute procurait à la mère une base rationnelle stratégique pour générer des solutions alternatives à différentes problématiques présentées. Une fois que plusieurs solutions étaient trouvées, la mère devait choisir la meilleure solution en examinant les conséquences positives et négatives de chaque alternative. Lors de la deuxième partie du traitement, le thérapeute travaillait l'habileté de la mère à planifier une façon efficace d'exécuter la solution choisie, et ce par différentes techniques d'intervention telles que le modeling, le feed back et la répétition. La mère devait verbaliser tous les détails du plan en tenant compte des obstacles possibles, des conséquences et être en accord avec les standards sociaux. Les résultats obtenus révèlent que la mère était capable, suite à l'entraînement à la résolution de problèmes, d'apporter un plus grand nombre de solutions et qu'elle utilisait des stratégies plus sophistiquées. De plus, elle manifestait des comportements sociaux plus adaptés et une diminution d'affects négatifs

(stress et anxiété). Tout comme dans l'étude de Dawson et al. (1986), les habiletés acquises se sont généralisées à d'autres problèmes qui n'avaient pas été utilisés lors de l'entraînement, dans les soins à donner à l'enfant et le contrôle du stress.

Suite à leur étude et celle de Dawson et al. (1986), MacMillan et al. (1988) ont émis l'hypothèse que l'acquisition d'habiletés à résoudre des problèmes pourrait produire des changements à différents niveaux dans le fonctionnement des familles maltraitantes puisqu'une meilleure capacité de résolution de problèmes pourrait améliorer la qualité de leurs contacts sociaux et réduire les sentiments négatifs tels que le stress et l'anxiété. Ainsi, ces parents seraient davantage en mesure de trouver des solutions adaptées, présenteraient une meilleure prise de décision et le taux d'agression et de négligence serait réduit.

Les études décrites précédemment ont obtenu de bons résultats suite à l'entraînement à la résolution de problèmes. Toutefois, ces résultats sont peu concluants étant donné que les échantillons utilisés comportaient un nombre très restreint de sujets. Hansen et al. (1989) ont suggéré qu'il serait bénéfique pour la recherche d'utiliser des groupes contrôle adéquats et des procédures suivant les normes méthodologiques. De plus, la différenciation des formes de maltraitance serait importante puisque chacune a ses propres caractéristiques.

Problématique

En résumé, la revue de la documentation nous permet de supposer que les mères maltraitantes possèdent une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères non-maltraitantes et qu'un entraînement à ce niveau peut être bénéfique pour la résolution de problèmes, mais peut également apporter des changements à d'autres niveaux dans les familles. Les écrits sur le sujet nous permettent également de supposer que les mères maltraitantes démontrent un niveau cognitif inférieur comparativement aux mères non-maltraitantes et qu'il est possible que les mères présentant une déficience intellectuelle soient plus à risque de maltraiter leurs enfants.

Certains auteurs ont étudié le lien qui existe entre la capacité de résolution de problèmes et le niveau cognitif des individus (Heppner & Petersen, 1982; Spivack et al., 1976; D'Zurilla, 1986). Il est clair que le niveau cognitif est fortement relié à la capacité de résolution de problèmes lorsque ces problèmes sont d'ordre intellectuels ou impersonnels. Toutefois, on ne connaît pas bien le lien existant entre ces deux variables lorsqu'il s'agit de d'autres types de problèmes, tels que des problèmes sociaux ou quotidiens.

D'Zurilla (1986), Spivack et al. (1976) et Heppner et Petersen (1982) ont étudié le lien entre la capacité de résolution de problèmes sociaux et

l'intelligence générale des individus. Les résultats obtenus ne révèlent qu'une faible corrélation entre les deux. Selon D'Zurilla (1986), il serait possible qu'un niveau cognitif faible limite la capacité de résolution de problèmes sociaux, mais un niveau cognitif élevé n'assurerait pas nécessairement une bonne habileté à résoudre des problèmes. Cette hypothèse s'appuie sur le modèle de Guilford (1967,1977) pour qui d'autres habiletés seraient nécessaires pour résoudre des problèmes, telle que la créativité.

À l'intérieur des recherches traitant de la maltraitance, peu d'études ont vérifié le lien existant entre la capacité de résolution de problèmes et le niveau cognitif. Hansen et al. (1989) ont suggéré que les mères maltraitantes pourraient présenter une plus faible capacité de résolution de problèmes en raison d'habiletés intellectuelles plus faibles ou un niveau de scolarité moins élevé. Dans leur étude sur les parents maltraitants, Smith, Conaway, Smith et Hansen (1988) n'ont obtenu qu'une faible corrélation entre la capacité de résolution de problèmes et le niveau cognitif. Enfin, Pallotta, Conaway, Smith Christopher et Hansen (1988) ont utilisé quelques sous-tests du WAIS-R pour mesurer le quotient intellectuel des parents maltraitants. Lorsqu'ils ont comparé les résultats obtenus avec le nombre de solutions apportées, ils ont obtenu une corrélation significative de .60, et la corrélation entre le WAIS-R et la meilleure solution était également significative (.61). Dans cette étude donc, il y a un lien entre le niveau cognitif et la capacité de résolution de problèmes

des parents maltraitants.

Peu de recherches ont été faites sur le sujet et on se demande quel rôle le niveau cognitif joue à l'intérieur de la capacité de résolution de problèmes dans la vie quotidienne chez les mères maltraitantes et quels autres facteurs y ont une influence. Dawson et al. (1986) ont suggéré que la plus faible capacité de résolution de problèmes des mères négligentes pourrait être expliquée par des expériences d'enfance plus difficiles ainsi que la présence de plusieurs conflits et problèmes dans de nombreuses sphères de leur vie. Il est donc possible de se demander si une fois l'effet du niveau cognitif contrôlé, les mères négligentes ont une capacité de résolution de problèmes différente des mères non-maltraitantes.

Hypothèses

- 1) Le niveau cognitif des mères négligentes sera inférieur au niveau cognitif des mères non-maltraitantes.
- 2) La capacité de résolution de problèmes des mères négligentes sera inférieure à celle des mères non-maltraitantes.

3) Une fois l'effet du niveau cognitif contrôlé, la capacité de résolution de problèmes des mères négligentes sera différente de celle des mères non-maltraitantes.

Méthode

Ce deuxième chapitre est constitué de la méthode de cette recherche. On y retrouve la description des échantillons utilisés et des instruments de mesure qui ont servi lors de l'expérimentation, ainsi que l'explication du déroulement de l'expérience.

Échantillon

L'échantillon comporte un groupe de 45 mères négligentes (groupe A) et un groupe de 26 mères non-maltraitantes (groupe B). Nous avons choisi d'étudier seulement la figure maternelle en raison du fait que plusieurs d'entre elles sont monoparentales ou vivent avec un conjoint autre que le père de l'enfant. De plus, les signalements de négligence sont généralement faits par rapport à la mère à cause de notre culture selon laquelle ce sont les mères qui s'occupent des jeunes enfants. Les mères qui font partie de cette recherche ont au moins un enfant âgé entre 4 ans et 6 ans 11 mois. Nous voulions ainsi nous assurer que les mères de nos deux échantillons vivaient à peu près les mêmes types de situations avec des enfants sensiblement du même âge. Les deux groupes sont de niveau socio-économique faible.

Les informations qui sont présentées dans les lignes suivantes concernant les échantillons se trouvent dans le tableau 1. Le groupe A de cette recherche est composé de 45 mères dont les familles ont été retenues comme étant dans une situation de négligence majeure par le CPEJ. Il est à noter toutefois que chez 3 de ces mères certaines données sont manquantes. L'âge des mères du groupe A varie entre 20 et 46 ans, la moyenne étant de 28.61 ans. Parmi ces familles, 26 sont composées de deux adultes (soit des deux parents naturels ou de la mère vivant avec un conjoint depuis au moins six mois) et 17 sont monoparentales. Seulement 7 familles vivent d'un emploi alors que les 37 autres vivent d'aide sociale, de chômage, de la commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST) ou de prêts et bourses. Dix-sept familles ont un revenu annuel inférieur à 15 000 dollars, 18 familles reçoivent entre 15 000 et 25 000 dollars et huit ont plus de 25 000 dollars par année. Les mères négligentes ont un niveau de scolarité moyen de 9.16 ans; le nombre variant de 0 à 14 ans. Le nombre moyen d'enfants par famille se situe à 2.75, le nombre variant de 1 à 6 enfants.

Les mères du groupe B sont âgées entre 23 et 45 ans; la moyenne d'âge est de 31.69 ans. Parmi elles, 18 mères vivent avec le père de l'enfant ou ont un nouveau conjoint depuis au moins 6 mois et 8 mères vivent seules. Pour celles qui ont un conjoint autre que le père naturel de l'enfant, la durée de vie commune varie entre 6 mois et 5 ans. Parmi ces familles, 16 ont un emploi

Tableau 1
Caractéristiques démographiques de l'échantillon

Caractéristiques	Groupe A (n = 45)	Groupe B (n = 26)
Statut conjugal de la mère		
Biparentale	26	18
Monoparentale	17	8
Dispersion du revenu annuel		
0-15 000\$	17	7
15 000-25 000\$	18	8
25 000\$ et plus	8	11
Source de revenu		
Emploi	7	16
Sans emploi	37	10
Moyenne d'âge des mères	28.61 ans	31.69 ans
Dispersion d'âge des mères	20 à 46 ans	23 à 45 ans
Nombre moyen d'années de scolarité des mères	9.16 ans	12.08 ans
Dispersion du nombre d'années de scolarité des mères	0 à 14 ans	7 à 16 ans

comme source de revenu alors que 10 vivent d'aide sociale, de chômage, de CSST ou de prêts et bourses. En ce qui concerne le revenu annuel familial, 7 familles ont moins de 15 000 dollars par année, 8 familles ont entre 15 000 et

25 000 dollars et 11 familles reçoivent plus de 25 000 dollars par année. Le niveau de scolarité des mères varie de 7 à 16 ans, le nombre moyen d'années d'études complétées chez les mères étant de 12.08 ans. Le nombre moyen d'enfants par famille est de 2.23, le nombre variant de 1 à 6.

Instruments de mesure

Tout d'abord, un questionnaire démographique a été utilisé afin de recueillir des informations sur le statut conjugal des mères ainsi que sur la scolarité, l'occupation, la source de revenu, le revenu annuel brut des parents et le nombre d'enfants par famille. Les instruments utilisés pour rencontrer l'objectif sont les Matrices Progressives de Raven et le test de Résolution de problèmes de Hansen.

Les Matrices Progressives de Raven ont permis de mesurer le niveau intellectuel des mères. Cet instrument a été publié en 1938 et seulement de légères modifications ont été nécessaires en 1947 et 1956. Il s'agit d'un instrument non-verbal qui peut être utilisé avec des personnes de tout âge et qui présente une faible influence culturelle sur les résultats obtenus. Il est composé de 60 problèmes divisés en 5 parties de 12 problèmes chacune. À l'intérieur de chaque partie, le premier problème présenté est pratiquement

évident et les problèmes suivants deviennent progressivement plus difficiles. Cet instrument permet de mesurer la capacité de la personne de saisir la signification des figures présentées, de voir la relation existante entre elles, de concevoir la nature de chaque figure qui complète chaque système de relation et de développer une méthode de raisonnement. La personne prend le temps qu'il lui faut pour répondre au test et le score total obtenu correspond à sa capacité intellectuelle. Les résultats finaux s'expriment en rangs centiles, lesquels tiennent compte de l'âge de la personne. Une fois cette transformation effectuée, il est possible de connaître le niveau cognitif d'une personne qu'il s'agisse de déficience intellectuelle, d'intelligence inférieure à la moyenne, dans la moyenne, supérieur à la moyenne ou très supérieure.

La majeure partie des études portant sur ce test révèlent une bonne fidélité, la consistance interne étant d'au moins 0.90 et la fidélité test-retest variant de 0.80 à 0.90 dépendamment de la longueur des intervalles. De plus, ce test a été décrit comme étant une des meilleures mesures du fonctionnement intellectuel général, la validité concomitante variant de 0.75 à 0.88 lorsqu'on compare les scores obtenus à ceux du WAIS-R.

L'adaptation de Palacio-Quintin du test de Résolution de problèmes de Hansen a permis quant à lui de vérifier la capacité de résolution de problèmes de la vie quotidienne des mères des deux groupes. Cet instrument contient 15

situations problématiques (voir Appendice A) et la passation se fait de façon individuelle. On présente les problèmes aux mères, et on leur demande de nommer toutes les solutions qu'elles peuvent imaginer et ensuite, quelle est la meilleure solution selon elles. Parmi les 15 situations problématiques présentées, on retrouve 3 problèmes concernant le comportement de l'enfant, 3 problèmes reliés aux soins de l'enfant, 3 problèmes de contrôle de la colère et du stress, 3 problèmes interpersonnels et 3 problèmes financiers.

La grille de cotation utilisée est celle développée par Palacio-Quintin et Couture (1995). Celle qui a été utilisée par Hansen ne contenait pas de critère ou de principe général pour la cotation, mais seulement des exemples de réponses pour chaque pointage, ce qui amenait certains problèmes lors de la correction. La nouvelle grille permet d'évaluer les réponses des mères sous trois dimensions qui sont indépendantes l'une de l'autre. En premier lieu, on évalue entre 0 et 4 le caractère approprié de la solution donnée par rapport au problème et aux besoins des personnes concernées par le problème. Ainsi, une réponse qui n'a pas de lien avec le problème ou une solution qui amène des conséquences négatives se verrait attribuer un score de 0, une réponse où il y a une bonne identification du problème mais une absence de réponse aux besoins obtiendrait 1, une solution répondant partiellement aux besoins aurait 2, une réponse partielle aux besoins mais où il y a conscience de ce caractère partiel se verrait attribuer 3 et le score 4 correspond à une réponse complète

des besoins. En second lieu, on évalue la manifestation de la capacité de la mère d'assumer la situation problématique. Un score de 0 indique un déni du problème ou une absence d'action manifeste, le score 1 correspond à l'évitement de l'action en demandant à quelqu'un d'agir à sa place, le score 2 indique que l'individu assume partiellement l'action, et lorsque l'action est assumée principalement par la mère, on donne 3. Dans la troisième étape, l'évaluation porte sur l'organisation de l'action de la mère. On peut donc obtenir des réponses confuses, désorganisées ou empreintes de contradictions (score=0), des énoncés de pure intention (score=1), des actions vagues, non-spécifiques (score=2), des actions concrètes et spécifiques au problème (score=3) et des actions spécifiques avec anticipation des effets (score=4).

On doit ensuite obtenir une cote globale pour chaque solution donnée. On n'additionne pas les scores obtenus aux trois dimensions puisque ces dernières s'influencent mutuellement. Par exemple, une solution peut être suffisamment élaborée et concrète, être entièrement assumée par la personne répondant au test, mais ne répondre que partiellement au problème. Il faut utiliser le tableau "Établissement d'une cote totale"(voir Appendice B) qui nous offre pour chaque type de combinaison possible le score total pour chaque solution. C'est la dimension qui a obtenu le score le plus faible qui permet d'établir la cote totale maximum qui peut être attribuée. Ainsi, lorsqu'une

dimension s'est vue attribuer la cote 0, la cote totale est de 0 même si les autres dimensions possèdent des scores plus élevés.

Étant donné qu'il s'agissait d'une nouvelle grille de correction, deux juges ont travaillé pour atteindre un accord interjuge acceptable. Les premiers résultats obtenus lors de la comparaison interjuge sur cinq protocoles n'étaient pas suffisants. Par conséquent, la grille a été légèrement modifiée, puis la validité interjuge a été évaluée à nouveau sur cinq autres protocoles. Les résultats obtenus concernant les accords interjuges sont de 0.90 pour le caractère approprié, 0.89 pour la capacité d'assumer, 0.82 pour l'organisation de l'action et 0.88 en ce qui concerne la cote totale. Après avoir corrigé des protocoles chacun de leur côté, les juges ont procédé à un nouvel accord interjuge sur cinq protocoles afin de s'assurer de la stabilité dans le temps de la grille de correction. Le caractère approprié a obtenu un résultat de 0.87, la capacité d'assumer 0.93, l'organisation de l'action 0.84, et la cote totale 0.86.

Déroulement de l'expérience

Les mères négligentes (groupe A) ont été recrutées avec la collaboration du Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille (GREDEF) et du Centre de Protection de l'Enfance et de la Jeunesse

Mauricie Bois-Francis (CPEJ MBF) dans les régions de Trois-Rivières, Shawinigan, Victoriaville et Drummondville. Les intervenants de la CPEJ ont référé au GREFEF les familles qui avaient été reconnues comme négligentes envers leur enfant. Les mères non-maltraitantes (groupe B), pour leur part, ont été recrutées par différentes écoles et garderies, dans les régions de Trois-Rivières, Drummondville et Hull-Gatineau. Le professeur ou l'éducateur remettait une feuille à chaque parent qui avait un enfant âgé entre 4 et 6 ans 11 mois sur laquelle on présentait brièvement la recherche et où on demandait aux mères de participer à la recherche et de retourner le coupon réponse au professeur de l'enfant si elles acceptaient (voir Appendice C). Pour chaque famille qui fait partie de cette recherche, nous avons demandé au professeur ou à l'éducateur s'ils entretenaient des doutes de mauvais traitements, afin de s'assurer qu'aucune mère connue comme maltraitante ne fasse partie du groupe B.

Les évaluations du groupe A ont été effectuées par des étudiants aux études avancées en psychologie qui ont reçu préalablement une formation spécifique concernant les instruments utilisés. Les évaluateurs téléphonaient à la mère pour prendre rendez-vous avec elle à un moment qui convenait pour chacun. La passation des tests du groupe B a également été effectuée en prenant rendez-vous par téléphone avec les mères. Le questionnaire démographique a été administré préalablement afin de retenir seulement les

mères qui avaient le même niveau socio-économique que le groupe A. Une fois cette sélection faite, les tests utilisés pour cette recherche ont été administrés. Les rencontres pour les mères des deux groupes ont été d'environ 2 heures chacune.

Résultats

Le chapitre 3 est divisé en 2 parties distinctes. La première partie contient la présentation des analyses statistiques utilisées pour vérifier les hypothèses posées. La deuxième partie, quant à elle, présente les résultats obtenus suite aux différentes analyses statistiques effectuées.

Analyse des données

Afin de nous assurer que les groupes A et B sont semblables au niveau démographique et qu'ils peuvent être comparés par rapport aux hypothèses posées, nous avons utilisé deux types d'analyses statistiques différentes. Pour les variables discrètes, soit le statut (monoparental=1, biparental=2), la source de revenu (emploi=1, sans emploi=0) et le revenu familial (0-15 000\$=1, 15 000-25 000\$=2, 25 000\$ et plus=3), nous avons utilisé le chi-carré. Des tests t ont été effectués pour les variables continues, soit l'âge des mères, le niveau de scolarité des mères et le nombre d'enfants par famille.

Dans le but de vérifier si les mères du groupe A possèdent un niveau

cognitif inférieur au groupe B, nous avons attribué une variable discrète au score obtenu par la mère aux Matrices Progressives de Raven. Ainsi, huit niveaux ont été établis: score supérieur à 95 percentiles (cote attribuée=1), score entre 91 et 95 percentiles (cote=2), score entre 76 et 90 percentiles (cote=3), score entre 51 et 75 percentiles (cote=4), entre 26 et 50 percentiles (cote= 5), entre 11 et 25 percentiles (cote=6), entre 6 et 10 percentiles (cote=7) et entre 1 et 5 percentiles (cote=8). Puis, un test t a été effectué afin de vérifier l'hypothèse posée. Il est important de noter que le groupe qui obtiendra la moyenne supérieure sera en réalité celui qui aura obtenu les résultats les plus faibles en raison des cotes qui ont été attribuées et qui s'avèrent inversées.

Avant d'effectuer les analyses statistiques sur les données recueillies avec le Test de Résolution de Problèmes, différents calculs ont dû être faits étant donné que cet instrument amène plusieurs informations. Effectivement, une fois la cotation effectuée nous avons quatre cotes différentes pour chaque solution donnée (caractère approprié, capacité d'assumer, organisation de l'action et cote totale). De plus, pour chaque situation problématique présentée, une solution a été identifiée comme étant la meilleure par la mère qui possède également quatre cotes différentes.

En premier lieu, nous avons effectué des calculs afin d'établir le score

moyen de chaque mère en ce qui concerne les meilleures solutions. Pour chaque mère, les scores des meilleures solutions ont été additionnés pour chaque dimension (caractère approprié, capacité d'assumer, organisation de l'action et cote totale), puis divisé par 15, soit par le nombre de questions dans le test. Les résultats obtenus pour chaque mère correspondent aux scores moyens de la meilleure solution pour chaque dimension.

En deuxième lieu, les scores moyens totaux de chaque mère pour les trois dimensions et pour la cote totale ont été calculés. Les cotes de toutes les réponses données sont additionnées, en incluant les scores des meilleures solutions, puis on divise par le nombre de réponses données par la mère. Les résultats obtenus correspondent au score moyen total de chaque mère pour chaque dimension.

Donc, pour chaque mère nous avons les scores moyens de chaque dimension pour les meilleures solutions, les scores moyens totaux de chaque dimension ainsi que le nombre de réponses données au total.

Étant donné que c'est la première fois que cette grille de cotation est utilisée, on peut se demander s'il est nécessaire de conserver les scores moyens des mères pour les meilleures solutions et les scores moyens pour l'ensemble des réponses données. Des corrélations de Pearson ont été

effectuées afin de voir si ces variables sont significativement reliées et nous donnent sensiblement la même information ou si elles s'avèrent différentes et doivent être conservées toutes les deux. Les résultats, présentés dans le tableau 2, indiquent que les scores moyens pour la meilleure solution et les scores moyens totaux sont fortement reliés pour le caractère approprié ($r(69) = .81, p < .001$), la capacité d'assumer ($r(69) = .85, p < .001$) et l'organisation de l'action ($r(69) = .91, p < .001$). Ces chiffres nous révèlent que ces deux variables indiquent à peu près la même chose et qu'il serait inutile de les conserver toutes les deux. Par conséquent, uniquement les scores moyens totaux seront considérés dans l'analyse des résultats.

Nous avons également effectué des corrélations de Pearson entre les quatre scores moyens totaux afin de vérifier s'ils mesurent réellement des choses différentes. Les résultats révèlent que les scores moyens totaux sont passablement reliés entre eux, soit entre le caractère approprié et la capacité d'assumer ($r(69) = .41, p < .001$), entre le caractère approprié et l'organisation de l'action ($r(69) = .45, p < .001$), entre le caractère approprié et la cote totale ($r(69) = .85, p < .001$), entre la capacité d'assumer et l'organisation de l'action ($r(69) = .53, p < .001$), entre la capacité d'assumer et la cote totale ($r(69) = .59, p < .001$), et entre l'organisation de l'action et la cote totale ($r(69) = .61, p < .001$). Ces chiffres nous révèlent que les scores moyens totaux ne sont pas complètement indépendants les uns des autres.

Tableau 2

Relations entre les scores obtenus pour la meilleure solution
et les scores totaux pour les trois dimensions

Coefficients de corrélation de Pearson			
	Caractère Approprié	Capacité d'assumer	Organisation de l'action
Relation entre les scores de la meilleure solution avec les scores totaux en fonction de la dimension	.81***	.85***	.91***

*** $p < .001$

mais mesurent des choses différentes étant donné que les résultats obtenus ne sont pas suffisamment élevés pour prétendre le contraire.

L'hypothèse selon laquelle les mères du groupe A ont une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères du groupe B a été vérifiée par une série de tests t. Ainsi, pour répondre à l'hypothèse posée, les deux groupes ont été comparés par rapport au score moyen total de chaque dimension et au nombre de réponses données.

Afin de vérifier notre troisième hypothèse, nous avons choisi d'effectuer à prime abord des corrélations de Pearson entre les différentes variables de résolution de problèmes et le niveau cognitif. Les variables de résolution de problèmes, qui se sont avérées avoir un lien significatif avec le niveau cognitif, ont ensuite été soumises à des corrélations de Pearson et à des analyses de régression avec les variables démographiques retrouvées précédemment comme différentes entre les deux groupes. Ces analyses préliminaires avaient pour but de vérifier si ces variables démographiques devaient être contrôlées pour vérifier la troisième hypothèse. Puis, des analyses de covariance sur les variables de résolution de problèmes ayant obtenu une corrélation significative avec le niveau cognitif nous ont permis de savoir si la capacité de résolution de problèmes des mères du groupe A demeure différente de celle du groupe B lorsqu'on contrôle l'effet du niveau cognitif.

Présentation des résultats

Les deux groupes sont significativement différents par rapport à trois variables démographiques, soit l'âge de la mère ($t(1,68) = -2.15, p < .05$), le niveau de scolarité de la mère ($t(1,68) = -4.9, p < .001$) et la source de revenu ($\chi^2 = 15.44, p < .001$) (voir tableau 3). Toutefois, les trois autres variables ne se sont pas avérées significativement différentes entre les deux groupes.

Tableau 3
Comparaison des deux groupes
par rapport aux variables démographiques

Test-t	Groupe A (n=45)		Groupe B (n=26)		Test-t
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Test-t
Âge des mères	28.61	5.89	31.69	5.64	-2.15*
Niveau de scolarité	9.16	2.49	12.08	2.26	-4.90***
Nombre d'enfants par famille	2.75	1.31	2.23	1.31	1.60
Chi-Carré	Fréquence Gr.A Gr.B		Chi ²		
Statut					
-Monoparental	17	08	0.54		
-Biparental	26	18			
Source de revenu					
-Emploi	07	16	15.44***		
-Sans emploi	37	10			
Revenu familial					
-Moins de 15 000\$	17	07	4.49		
-15 000-25 000\$	18	08			
-25 000\$ et plus	08	11			

* p < .05 *** p < .001

L'hypothèse selon laquelle les mères négligentes ont un niveau cognitif inférieur à celui des mères non-maltraitantes a été confirmée. Les résultats, présentés dans le tableau 4, démontrent une différence de

moyenne significative entre les deux groupes ($t(1,66)=3.25, p = .001$). La moyenne du groupe négligent est la plus élevée en raison des cotes qui ont été attribuées et qui sont inversées. Ces résultats viennent appuyer les recherches précédentes sur le sujet qui avaient obtenu des résultats similaires (Crittenden, 1988; Ethier et al., 1993).

Les résultats confirment l'hypothèse selon laquelle les mères négligentes ont une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères non-maltraitantes. Le tableau 4 présente les résultats obtenus. Trois dimensions de la capacité de résolution de problèmes s'avèrent significativement différentes entre les deux groupes, soit le caractère approprié ($t(1,69)=-2.43, p < .01$), la capacité d'assumer ($t(1,69)=-2.22, p < .05$) et la cote totale ($t(1,69)=-1.86, p < .05$). L'organisation de l'action ($t(1,69) = -1.16, n.s.$) ne diffère pas entre les deux groupes. Ces résultats peuvent indiquer que les mères négligentes démontrent une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères non-maltraitantes en général, surtout quand il s'agit de trouver des solutions appropriées et d'assumer les actions. Les mères négligentes seraient capables d'organiser les solutions qu'elles donnent autant que les mères du groupe de comparaison. Enfin, les résultats indiquent que les mères négligentes donnent un nombre significativement plus élevé de réponses que les mères du groupe de comparaison ($t(1,69)=3.31, p = .001$), contrairement à ce que

Tableau 4

Différences entre les groupes sur le niveau cognitif
et la capacité de résolution de problèmes

Test-t	Groupe A (n=45)		Groupe B (n=26)		Test-t
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Test-t
Niveau cognitif	5.00	1.70	3.69	1.46	3.25***
Résolution de Problèmes					
-Caractère approprié	1.70	0.23	1.86	0.33	-2.43**
-Capacité d'assumer	2.62	0.23	2.75	0.24	-2.22*
-Organisation action	2.13	0.17	2.17	0.15	-1.16
-Cote totale	2.00	0.33	2.15	0.36	-1.86*
-Nombre de réponses	30.18	10.42	23.73	6.00	3.31***

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

Azar et al. (1984) avaient avancé. Toutefois, il est intéressant de constater que même si elles donnent un nombre plus élevé de réponses, leurs propositions de solutions sont moins adéquates et elles ont moins de capacité pour les assumer.

Deux dimensions de la capacité de résolution de problèmes ont obtenu un lien significatif avec le niveau cognitif, soit le caractère approprié ($r(66) = -0.34$, $p < .01$) et la capacité d'assumer ($r(66) = 0.28$, $p < .05$) (voir tableau 5). Ainsi, les analyses préalables à la troisième hypothèse, présentées dans

Tableau 5
Relations des dimensions de la résolution de problèmes
avec le niveau cognitif

Coefficients de corrélation de Pearson	
	Niveau Cognitif
Résolution de Problèmes	
Caractère approprié	-.34**
Capacité d'assumer	-.28*
Organisation de l'action	-.06
Cote totale	-.18

* $p < .05$ ** $p < .01$

le paragraphe suivant, seront effectuées uniquement sur ces deux dimensions.

Les différences qui ont été retrouvées entre les deux groupes précédemment n'ont pas d'impact sur la présente recherche (voir tableau 6). Effectivement, l'âge de la mère ne possède aucun lien significatif avec les deux dimensions de la capacité de résolution de problèmes (caractère approprié ($r(68) = -.06$, *n.s.*), capacité d'assumer ($r(68) = .09$, *n.s.*)), ni avec le niveau cognitif ($r(65) = .04$, *n.s.*). Le niveau de scolarité des mères, pour sa

Tableau 6

Relations de l'âge des mères et du niveau de scolarité
avec les dimensions de la résolution de problèmes
et le niveau cognitif

Coefficients de corrélation de Pearson		
	âge des mères	niveau de scolarité
Niveau Cognitif	.04	- .43***
Résolution de Problèmes		
Caractère approprié	-.06	.30*
Capacité d'assumer	.09	.30*

* $p < .05$ *** $p < .001$

part, est relié significativement au caractère approprié ($r(68) = .30, p < .05$), à la capacité d'assumer ($r(68) = .30, p < .05$) ainsi qu'au niveau cognitif ($r(65) = -.43, p < .001$). Ces résultats sont présentés dans le tableau 6 également. Étant donné que le niveau cognitif est fortement relié au niveau de scolarité de la mère, il est possible de se demander lorsqu'on contrôle le niveau cognitif si on contrôle également l'effet du niveau de scolarité des mères. L'analyse de régression révèle que lorsque l'effet du niveau cognitif est contrôlé, le niveau de scolarité n'a plus d'influence significative sur les deux dimensions retenues de la capacité de résolution de problèmes (caractère

Tableau 7

L'impact du niveau de scolarité lorsque l'effet
du niveau cognitif est contrôlé

Caractère approprié	B	ETB	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
Niveau cognitif	-.05	.02	-.33	-2.86	.006
Scolarité	.02	.01	.17	1.36	.179
CONSTANTE= 1.77					
Capacité d'assumer	B	ETB	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
Niveau cognitif	-.04	.02	-.28	-2.36	.02
Scolarité	.02	.01	.21	1.62	.11
CONSTANTE= 2.61					

approprié ($t(1,65) = 1.36$, *n.s.*), capacité d'assumer ($t(1,65) = 1.62$, *n.s.*)). Le tableau 7 fait état de ces résultats. Par conséquent, la différence entre les deux groupes sur le niveau de scolarité vient du fait qu'ils n'ont pas le même niveau cognitif. Enfin, même si la variable source de revenu a été retrouvée différente entre les deux groupes, nous ne pensons pas qu'elle puisse influencer les résultats. En effet, dans la revue de la documentation, aucun auteur n'a parlé de la possibilité d'un impact quelconque. Par conséquent, aucune variable ne doit être contrôlée dans les analyses qui serviront à vérifier l'hypothèse suivante. La troisième hypothèse, pour sa part, n'a pas

Tableau 8

Différences de la capacité de résolution de problèmes
entre les deux groupes lorsque l'effet du
niveau cognitif est contrôlé

Analyse de Covariance				
Variable	Effets	<i>df</i>	Somme des carrés	<i>F</i>
-Caractère approprié	Covariable (raven)	1,65	0.351	4.90*
	Groupe	1,65	0.123	1.72
-Capacité d'assumer	Covariable (raven)	1,65	0.167	3.05
	Groupe	1,65	0.087	1.60

* $p < .05$

été confirmée: une fois l'effet du niveau cognitif contrôlé, les deux groupes ne diffèrent plus dans leur capacité de résolution de problèmes (caractère approprié ($F(1,65)=1.72, n.s.$), capacité d'assumer ($F(1,65)=1.60, n.s.$)). Ces résultats, présentés dans le tableau 8, viennent confirmer le fait qu'il existe un lien important entre la capacité à résoudre des problèmes et le niveau cognitif, autant chez les mères négligentes que chez les mères non-maltraitantes. Il n'y aurait donc pas d'autres facteurs que le niveau cognitif qui viendrait influencer la capacité de résolution de problèmes des mères négligentes comparativement aux mères non-maltraitantes.

Discussion

La présente recherche avait pour but de voir si les mères négligentes présentent un niveau cognitif inférieur aux mères non-maltraitantes, ainsi qu'une plus faible capacité de résolution de problèmes. De plus, nous voulions vérifier si la différence entre les deux groupes en ce qui concerne la capacité de résolution de problèmes demeurerait significative une fois l'effet du niveau cognitif contrôlé.

Selon les résultats obtenus, les mères négligentes possèdent un niveau cognitif plus faible que les mères non-maltraitantes de même niveau socio-économique. La recherche de Éthier et al. (1993) avait démontré des résultats similaires, soit que les mères négligentes présentent un niveau cognitif significativement inférieur aux mères du groupe contrôle et ce, même lorsqu'ils tenaient compte de l'effet du niveau de scolarité. En ce qui concerne les études effectuées sur les mères maltraitantes, c'est-à-dire abusives et négligentes confondues, des résultats allant dans le même sens avaient été retrouvés (Crittenden, 1988; Estroff et al., 1984). Pour les chercheurs, un niveau intellectuel faible constituerait un facteur de risque de maltraitance et plus particulièrement de négligence (Martin & Walters, 1982). En effet, les mères qui sont maltraitantes et déficientes intellectuelles se

retrouveraient en plus grand nombre dans des cas de négligence que toute autre forme de maltraitance (Estroff et al., 1984; Tymchuk & Andron, 1990).

Les résultats de l'hypothèse selon laquelle les mères négligentes ont une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères non-maltraitantes a été vérifiée. Effectivement, 2 dimensions sur 3 de la résolution de problèmes ainsi que la cote totale se sont avérées significativement inférieures pour les mères du groupe négligent. Si on considère ces résultats d'un point de vue global, ils viennent confirmer les résultats des recherches de Azar et al. (1984) et de Hansen et al. (1989) selon lesquels les mères maltraitantes présentent une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères non-maltraitantes.

Si on considère maintenant les dimensions une à une, des informations plus spécifiques peuvent être recueillies. Ainsi, le score inférieur des mères négligentes pour le caractère approprié indique qu'elles seraient moins en mesure de donner des solutions répondant aux besoins ou au problème présenté que les mères non-maltraitantes. Les solutions données seraient moins pertinentes et permettraient moins souvent de résoudre le problème.

La capacité d'assumer des mères négligentes est également

inférieure, ce qui veut dire en d'autres termes que ces mères demanderaient plus souvent aux autres de régler leurs problèmes ou qu'elles ne s'en préoccuperaient pas. Elles auraient tendance à laisser un plus grand nombre de problèmes sans solution. Ces résultats viennent confirmer les observations de Crittenden (1988), à savoir que les mères négligentes ont tendance à ignorer les problèmes dans leur vie, soit qu'elles espèrent que le problème se résolve seul ou que quelqu'un d'autre s'en charge; de cette façon elles vivent moins de stress.

Enfin, l'organisation de l'action, pour sa part, n'a pas obtenu de résultat significatif, ce qui nous amène à dire que les mères négligentes seraient autant capables d'organiser leurs solutions et de les mettre sous forme d'actions que les mères de l'autre groupe. Étant donné que leurs solutions sont moins adéquates que les mères non-maltraitantes, leur mise en action ne permettrait pas de répondre aussi bien aux problèmes rencontrés.

Azar et al. (1984) et Hansen et al. (1989) avaient trouvé dans leur étude que les mères maltraitantes donnent un plus petit nombre de réponses que les mères non-maltraitantes. Nos résultats ont démontré l'inverse, soit que les mères négligentes donnent un plus grand nombre de réponses, mais il est important de noter que Azar et al. (1984) n'avaient tenu compte que du

nombre de solutions pertinentes, qui auraient pu régler le problème. Leur cotation sur le nombre de réponses ressemble davantage à la dimension du caractère approprié utilisé dans la présente recherche. Selon nos résultats, les mères négligentes apportent plus de stratégies différentes pour faire face aux problèmes rencontrés quotidiennement que les mères non-maltraitantes. Cependant, on constate que même si elles apportent un plus grand nombre de réponses, les mères négligentes apportent surtout des solutions non-pertinentes. Il serait donc possible de dire que les mères du groupe de comparaison ciblent des solutions plus efficaces que les mères négligentes, soit des solutions pouvant régler les problèmes rencontrés. Le fait de donner plus de réponses constitue peut-être un mécanisme de compensation pour les mères négligentes étant donné leur difficulté à cibler les solutions adéquates et efficaces.

La troisième hypothèse, quant à elle, a été infirmée; lorsqu'on contrôle l'effet du niveau cognitif, les deux groupes ne présentent plus de différence significative dans leur capacité à résoudre des problèmes. Ces résultats indiquent que le niveau cognitif serait relié à la capacité de résolution de problèmes tout comme il l'avait été trouvé à l'intérieur de l'étude de Pallotta et al. (1988), mais contrairement aux résultats de l'étude de Smith et al. (1988). Toujours selon nos résultats, il n'y aurait pas lieu de considérer d'autres variables qui auraient une influence sur la capacité de résolution de

problèmes des mères négligentes comparativement aux mères de l'autre groupe. Ces résultats viennent infirmer la suggestion de Dawson et al. (1986) selon laquelle la plus faible capacité de résolution de problèmes des mères négligentes pourrait être expliquée par des expériences d'enfance plus difficiles ainsi que par la présence de plusieurs conflits et problèmes dans de nombreuses sphères de leur vie. Les mères négligentes présenteraient une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères du groupe de comparaison seulement en raison du fait qu'elles ont un niveau cognitif inférieur à l'autre groupe.

Cette recherche nous permet donc de mieux comprendre le phénomène de la négligence et la façon d'intervenir auprès de ces parents. En effet, elle nous a permis de confirmer le fait que les mères négligentes présentent un niveau cognitif et une capacité de résolution de problèmes plus faibles que les mères non-maltraitantes de même niveau socio-économique. La présente étude a également mis en lumière le lien existant entre ces deux variables jusqu'à maintenant très peu documenté dans le thème de la maltraitance. Nos résultats laissent sous-entendre que le niveau cognitif des mères négligentes serait l'unique cause de leur plus faible capacité à résoudre des problèmes.

D'autres recherches sur le sujet seront nécessaires afin de voir si des

résultats similaires seront obtenus. Effectivement, certains points d'ordre méthodologique peuvent avoir influencé les résultats obtenus. D'abord, le système de cotation du Test de Résolution de Problèmes était utilisé pour la première fois à l'intérieur de cette recherche. Un accord interjuge a été effectué sans toutefois vérifier de façon approfondie la validité et la fidélité de l'instrument. De plus, différents évaluateurs ont administré les tests et des directives peuvent ne pas avoir été données de la même façon aux sujets, malgré la formation suivie, et ainsi biaiser les résultats. Par contre, certains points ont été à l'avantage de cette étude. À prime abord, nous avons tenu à avoir un nombre suffisant de sujets dans les deux groupes afin que nos résultats puissent être considérés comme acceptables au niveau statistique. Si on fait un survol rapide des recherches faites sur le sujet, peu en possède un nombre aussi élevé étant donné la clientèle et la difficulté à les recruter. Enfin, nos deux groupes étaient comparables entre eux en termes statistiques concernant l'ensemble des variables démographiques. Le niveau socio-économique avait retenu davantage notre attention étant donné qu'il était mentionné à plusieurs reprises dans la littérature comme une variable importante chez les parents négligents.

La présente recherche nous permet de voir qu'il s'avère important d'intervenir sur la capacité des mères négligentes à résoudre des problèmes, en tenant compte du fait que le niveau cognitif est en étroite relation avec

cette variable. Plusieurs chercheurs ont déjà utilisé des entraînements à la résolution de problèmes avec des parents maltraitants et les résultats obtenus étaient plutôt encourageants (Scott et al., 1984; Wolfe et al., 1981; Dawson et al., 1986; MacMillan et al., 1988). Par conséquent, il serait utile de poursuivre dans le même sens en s'appliquant à simplifier les différentes étapes de la formation et à les présenter de la façon la plus concrète possible afin que ces personnes puissent en bénéficier davantage. En ce qui a trait à la prévention, il s'avérerait intéressant et utile d'offrir aux personnes de niveau-socio-économique faible la possibilité de poursuivre leurs études à un niveau plus avancé ainsi que leur offrir l'aide et l'encouragement nécessaire dans cette perspective. De plus, les parents qui présentent un niveau cognitif faible devrait recevoir continuellement de l'aide et du support pour assumer leur rôle de parent.

Conclusion

Cette recherche avait pour but d'étudier le niveau cognitif et la capacité de résolution de problèmes des mères négligentes ainsi que le lien existant entre ces deux variables. Les résultats obtenus s'avèrent intéressants.

D'abord, les résultats démontrent que les mères négligentes possèdent un niveau cognitif significativement plus faible que les mères non-maltraitantes de même niveau socio-économique.

Les résultats révèlent également, d'un point de vue général, que les mères négligentes ont une plus faible capacité de résolution de problèmes que les mères non-maltraitantes. En effet, comparativement aux mères non-maltraitantes, les solutions qu'elles donnent répondent moins aux besoins ou au problème présenté, sont moins pertinentes et résolvent moins souvent le problème. De plus, les mères négligentes sont moins capables que les mères non-maltraitantes de régler leurs problèmes par elles-mêmes et demandent aux autres de le faire à leur place. Elles laissent aussi un plus grand nombre de problèmes sans solution. Les résultats montrent toutefois que les mères négligentes sont autant capables que les mères non-

maltraitantes d'organiser leurs solutions et de les mettre sous forme d'actions.

Les résultats révèlent que les mères du groupe négligent donnent un nombre supérieur de réponses comparé aux mères non-maltraitantes. À première vue, il peut paraître qu'elles sont davantage capables d'apporter des stratégies différentes pour faire face aux problèmes rencontrés quotidiennement. Toutefois, il est également possible de penser qu'elles ne sont pas capables de juger de la pertinence des solutions et qu'elles essayent toutes sortes d'alternatives.

Les résultats indiquent finalement que le niveau cognitif est très relié à la capacité de résolution de problèmes et que la plus faible capacité de résolution de problèmes des mères négligentes provient uniquement d'un déficit cognitif. Effectivement, toute différence dans la résolution de problèmes entre les deux groupes de mères disparaît quand le niveau cognitif est contrôlé.

L'intervention auprès des parents négligents devrait entre autres comprendre un entraînement à la résolution de problèmes. Il importe toutefois de tenir compte du fait que cette habileté est déficitaire en raison d'un niveau cognitif plus faible. Les interventions doivent donc être les plus simples et les plus concrètes possible. De plus, on devrait offrir aux parents

présentant un niveau cognitif faible du support et de l'aide dans leur rôle de parent et dans leur vie en général de façon continue. Enfin, une éducation plus poussée chez les gens de niveau socio-économique faible permettrait de prévenir cette situation et de développer leurs aptitudes à un niveau maximal.

Références

- Andron, L., & Tymchuk, A. (1987). Parents who are mentally retarded. In A. Craft (Ed.), *Mental handicap and sexuality: Issues and perspectives* (pp.238-262). Kent, England: Costello.
- Azar, S. T., Robinson, D. R., Hekimian, E., & Twentyman, C. T. (1984). Unrealistic expectations and problem-solving ability in maltreating and comparison mothers. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 52, 687-691.
- Borgman, R. D. (1969). Intelligence and maternal Inadequacy. *Child Welfare*, 48, 301-304.
- Bousha, D. M., & Twentyman, C. T. (1984). Abusive, neglectful and comparison mother-child interaction style: Naturalistic observations in the home setting. *Journal of Abnormal Psychology*, 93(1), 106-114.
- Budd, K. S., & Greenspan, S. (1984). Mentally retarded mothers. In E. A. Blechman (Ed.), *Behavior modification with woman* (pp.477-506). New York: Guilford Press.
- Cairnie, K. (1994). *Bien-être de l'enfance au Canada: Le rôle des autorités provinciales et territoriales en matière d'enfance maltraitée*. Édition: Ottawa: Groupe de travail fédéral-provincial sur l'information sur les services à l'enfance et à la famille.
- Cameron, J. M., Johnson, H. R., & Camps, F. E. (1966). The battered child syndrome. *Medecine, Science and the Law*, 6, 2-21.
- Chamberland, C. (1992). La négligence faite aux enfants, un problème social à contrer. In G. Moffat & J. St-Onge Eds, *Comment prévenir et traiter la négligence*. Actes du Colloque Régional Enfance-Famille. Chicoutimi: Université du Québec à Chicoutimi.
- Chamberland, C., Bouchard, C., & Beaudry, J. (1986). Conduites abusives et négligentes envers les enfants: Réalités canadienne et américaine. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 18, 391-412.
- Crain, L. S. (1978). Forgotten children: Maltreated children of mentally retarded parents. *Pediatrics*, 61, 130-132.

- Crittenden, P. (1988). Family and dyadic patterns of functioning in maltreating families. K. Browne, C. Davies & P. Stratton (Éds), *Early Prediction and prevention of child abuse* (pp.161-187). New-York: John Wiley & Sons.
- Crittenden, P. (1993). An information-processing perspective on the behavior of neglectful parents. *Criminal Justice and Behavior*, 20 (1), 27-48.
- Davis, G. (1966). Current status of research and theory in human problem-solving. *Psychological Bulletin*, 66, 36-54.
- Dawson, B., Armas, A. D., McGrath, M. L., & Kelly J. A. (1986). Cognitive problem-solving training to improve the child-care judgement of child neglectful parents. *Journal of Family Violence*, 1, 209-221.
- Denicola, J., & Sandler, J. (1980). Training abusive parents in cognitive-behavioral techniques. *Behavior Therapy*, 11, 263-270.
- Dowdney, L., & Skuse, D. (1993). Parenting provided by adults with mental retardation. *Journal of Child Psychol. Psychiat.*, 34, 25-47.
- Downey, G., & Coyne, J. (1990). Children of depressed parents: An intégrative review. *Psychological Bulletin*, 108, 50-76.
- Duncan, C. P. (1959). Recent research on human problem-solving. *Psychological Bulletin*, 56, 397-429.
- D'Zurilla, T. J. (1986). *Problem-solving therapy: A social competence approach to clinical intervention*. Springer, New York.
- D'Zurilla, T. J., & Goldfried, M. R. (1971). Problem-solving and behavior modification. *Journal of Abnormal Psychology*, 78, 107-126.
- Estroff, T. W., Herrera, C., Gaines, R., Shaffer, D., Gould, M., & Green, A. H. (1984). Maternal psychopathology and perception of child behavior in psychiatrically referred and child maltreatment families. *Journal of American Academy of Child Psychiatry*, 23 (6), 649-652.
- Ethier, L., Palacio-Quintin, E., Couture, G., Jourdan-Ionescu, C., & Lacharité, C. (1993). *Évaluation psychosociale des mères négligentes (Région 04)*. Document inédit, Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Garbarino, J., & Crouter, A. (1978). Defining the community context for parent-child relations: The correlates of child maltreatment. *Child Development*, 49, 604-616.
- Garbarino, J., Guttman, E., & Seeley, J. W. (1987). *The psychologically battered child*. London: Joseph-Bass.
- Giovannoni, J. M. (1971). Parental mistreatment: Perpetrators and victims. *Journal of Marriage and the Family*, 33, 649-657.
- Goldfried, M. R., & Goldfried, A. P. (1975). Cognitive change methods. In F.H. Kaufer and A. P. Goldstein (Eds). *Helping people change*. New York : Pergamon Press.
- Grossman, H. J. (1973). *Manual on terminology and classification in mental retardation (American Association on Mental Deficiency Special Publication Series no.2)*. Baltimore: Garam and Pridemark Press.
- Guilford, J. P. (1967). *The nature of human intelligence*. New York: McGraw-Hill.
- Guilford, J. P. (1977). *Way beyond the IQ: Guide to improving intelligence and creativity*. Great Neck, New York: Creative Synergetic Associates.
- Hanigan, P. (1990). *La jeunesse en difficulté : Comprendre pour mieux intervenir*. Sillery: Presses de l'Université du Québec.
- Hansen, D. J., Pallotta, G. M., Tishelman, A. C., Conaway, L. P., & MacMillan, V. M. (1989). Parental problem-solving skills and child behavior problems: A comparison of physically abusive, neglectful, clinic and community families. *Journal of Family Violence*, 4, 353-368.
- Hansen, D. J., St-Lawrence, J. S., & Christoff, K. A. (1985). Effectiveness of interpersonal problem-solving training with chronic aftercare patients on problem-solving component skills and effectiveness of solutions. *Journal of Consulting Clinical Psychology*, 53, 167-174.
- Hansen, D. J., Tishelman, A. C., Conaway, L. P., & MacMillan, V. M. (1988). *Problem-solving skills and child behavior problems: A comparison of abusive, neglectful, clinic and community families*. Unpublished manuscript. West Virginia University, Morgantown.
- Hegar, R. L., & Yungman, J. J. (1989). Toward a causal typology of child neglect. *Children and Youth Services Review*, 11, 203-220.

- Heppner, P. P., & Petersen, C. H. (1982). The development and implications of a personal problem-solving inventory. *Journal of Counseling Psychology*, 29, 66-75.
- Herrenkohl, E. C., Herrenkohl, R. C., & Egolf, B. P. (1983). Circumstances surrounding the occurrence of child maltreatment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51, 424-431.
- Johnson, S. M., & Greenberg, L. S. (1985). Differential effects of experiential and problem-solving interventions in resolving marital conflicts. *Journal of Consulting Clinical Psychology*, 53, 175-184.
- Kelly, J. A. (1983). *Treating child-abusive families: Intervention based on skills training principles*. Plenum Press, New York.
- Kinard, E. M. (1982). Aggression in abused children: Differential responses to the Rosenzweig picture-frustration study. *Journal of Personality Assessment*, 46(2), 139-141.
- Lacharité, C. (1992). La toxicomanie des parents en tant que facteur de risque de mauvais traitements envers l'enfant. *Apprentissage et Socialisation*, 15(2), 121-133.
- MacMillan, V. M., Guevremont, D. C., & Hansen, D. J. (1988). Problem-solving training with abusive and neglectful mother: Effects on social insularity, negative affect and stress. *Journal of Family Violence*, 3, 313-327.
- Martin, M. J., & Walters, J. (1982). Familial correlates of selected types of child abuse and neglect. *Journal of Marriage and the Family*, 267-276.
- Newell, H., & Simon, H. (1972). *Human problem-solving*. Englewood Cliffs, N.J. : Prentice Hall.
- Novaco, R.W. (1979). The cognitive regulation of anger and stress. In P. Kendall & S. Hollon (Eds.), *Cognitive-Behavioral Interventions: Theory, Research and Procedures*. New York: Academic Press.
- Palacio-Quintin, E., & Couture, G. (1995). Grille de cotation de la résolution de problèmes dans la vie quotidienne. Document interne, Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Palacio-Quintin, E., Couture, G., Paquet, J., Jourdan Ionescu, C., Lacharité, C., Éthier, L. S., Dias, C., Desaulniers, R., Côté, D., Coderre, R., Calisle, S., & Kendergi, M. (1995). *Projet d'intervention auprès des familles négligentes présentant ou non des comportements violents. Rapport soumis à la Division de la prévention de la violence familiale, Santé Canada, p.247.*
- Palacio-Quintin, E., & Éthier, L. (1994). La négligence, un phénomène négligé. *Apprentissage et Socialisation, 16*, 1&2, 153-164.
- Pallotta, G. M., Conaway, R. L., Smith Christopher, J., & Hansen, D. J. (1988). *The parental problem-solving measure: Evaluation with maltreating, clinic and community parents.* Document inédit, Departement of Psychology West Virginia University Morgantown, WV.
- Platt, J. J., Spivack, G., Altman, N., & Altman, D. (1974). Adolescent problem-solving thinking. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 42*, 787-793.
- Polansky, N. A., Borgman, R. D., & DeSaix, C. (1972). *Roots of futility.* San Francisco: Jossey-Bass.
- Proulx, R. (1994). *La capacité d'évaluer les compétences développementales de l'enfant chez les mères négligentes.* Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Robin, A. L., Kent, R., O'Leary, K. D., Foster, S. L., & Prinz, R. (1977). An approach to teaching parents and adolescents problem-solving communication skills : A preliminary report. *Behavior Therapy, 8*, 639-643.
- Rosenberg, S. A., & McTate, G. A. (1982). Intellectually handicapped mothers: Problems and prospects. *Children Today, 24-37.*
- Sandler, J., VanDercar, C., & Milhoan, M. (1978). Training child abusers in the use of positive reinforcement practices. *Behavior Research and Therapy, 16*, 169-175.
- Sarber, R. E., Halasz, M. M., Messmer, M. C., Bickett, A. D., & Lutzker, J. R. (1983). Teaching menu planning and grocery shopping skills to a mentally retarded mother. *Mental Retardation, 21*, 101-106.
- Schilling, R. F., & Schinke, S. P. (1984). Maltreatment and mental retardation. In J. M. Berg (Ed.), *Perspectives and Progress in Mental Retardation. Vol.1-Social, Psychological and Educational Aspects.*

- Schilling, R. F., Schinke, S. P., Blythe, B. J., & Barth, R. P. (1982). Child maltreatment and mentally retarded parents: Is there a relationship? *Mental Retardation*, 20, 201-209.
- Scott, W. O., Baer, G., Christoff, K. A., & Kelly, J. A. (1984). The use of skills training procedures in the treatment of a child-abusive parent. *J. Behav. Ther. & Exp. Psychiat.*, 15 (4), 329-336.
- Seagull, E. A. W., & Scheurer, S. L. (1986). Neglected and abused children of mentally retarded parents. *Child Abuse & Neglect*, 10, 493-500.
- Shaw, C. H., & Wright, C. H. (1960). The married mental defective. *The Lancet*, 30, 273-274.
- Sheridan, M. (1956). The intelligence of 100 neglectful mothers. *British Medical Journal*, 1, 91-93.
- Smith, J. M., Conaway, R. L., Smith, G. M., & Hansen, D. J. (1988). *Evaluation of a problem-solving measure for use with physically abusive and neglectful parents*. Paper presented at the Association for the Advancement of Behavior Therapy Convention, New York.
- Smith, S. M. (1975). *The battered child syndrome*. Reading MA: Butterworth.
- Spivack, G., Platt, J. J., & Shure, M. B. (1976). *The problem-solving approach to adjustment: A guide to research and intervention*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Spivack, G., & Shure, M. B. (1974). *Social adjustment of young children : A cognitive approach to solving real-life problems*. Washington: Jossey-Bass.
- Tisdelle, D. A., & St-Lawrence, J. S. (1986). Interpersonal problem-solving competency: Review and critique of the literature. *Clinical Psychology Review*, 6, 337-356.
- Tymchuk, A. J., & Andron, L. (1988). Clinic and home parent training of a mother with mental handicap caring for three children with developmental delay. *Mental Handicap Research*, 1, 24-38.
- Tymchuk, A. J., & Andron, L. (1990). Mothers with mental retardation who do or do not abuse or neglect their children. *Child Abuse & Neglect*, 14, 313-323.
- Whitman, B. Y., & Accardo, P. (1990). *When a parent is mentally retarded*. Baltimore: Paul H. Brookes.

- Whitman, B. Y., Graves, B., & Accardo, P. (1987). Mentally retarded parents in the community: Identification method and needs assessment survey. *American Journal of Mental Deficiency, 91*, 636-638.
- Wolfe, D.A. (1987). *Child abuse: Implications for child development and psychopathology*. London: Sage.
- Wolfe, D. A., Aragona, J., Kaufman, K., & Sandler, J. (1980). The importance of adjudication in the treatment of child abusers: Some preliminary findings. *Child Abuse and Neglect, 4*, 127-135.
- Wolfe, D. A., Kaufman, K., Aragona, J., & Sandler, J. (1981). *The child management program for abusive parents*. Anna Publishing, Winter Park, Florida.
- Wolfe, D. A., & Sandler, J. (1981). Training abusive parents in effective child management. *Behavior Modification, 5*, 135-148.
- Wolfe, D. A., Sandler, J., & Kaufman, K. (1981). A competency based parent-training program for child abusers. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49*, 633-640.

Appendices

Appendice A

Grille de cotation du Test de Résolution de Problèmes

Résolution de situations problématiques
Grille de cotation des réponses
E. Palacio-Quintin et G. Couture (1995)

Contexte général de la procédure de cotation

Dans le cadre des situations problématiques, une série de quinze énoncés est soumise aux parents. Ces derniers doivent expliquer ce qu'ils feraient pour résoudre les problèmes soulevés par ces différentes situations. La cotation des réponses données par les parents doit donc permettre d'évaluer leurs capacités à résoudre ces problèmes.

Chaque énoncé propose un problème spécifique et situe le parent dans un contexte donné. La complexité du problème à résoudre varie cependant d'un item à l'autre. Le niveau de complexité de chaque item se caractérise principalement par le nombre d'éléments d'informations qui viennent spécifier la nature du ou des problèmes à résoudre. Ainsi certains items ne posent qu'un seul problème alors que d'autres proposent un contexte où plusieurs problèmes se posent en même temps.

Malgré le fait qu'un contexte donné soit énoncé à chaque item, on peut s'attendre à ce que la réponse du parent soit influencée par son propre contexte de vie familiale. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre d'une situation de résolution de problème, on ne peut considérer qu'il y ait une bonne réponse. Plusieurs réponses, textuellement différentes, peuvent effectivement apporter une solution au problème. C'est pourquoi la grille de cotation ne peut utiliser comme critère des énoncés de réponses précis. Par contre, les réponses peuvent être évaluées à partir de critères plus généraux, dont certains demeurent cependant spécifiques au contexte des situations soumises aux parents.

La grille de cotation proposée ici permet d'évaluer les réponses des parents sous trois dimensions principales:

- 1) Le caractère approprié de la solution par rapport au problème proposé ainsi que par rapport aux besoins des personnes concernées par le problème.
- 2) La capacité d'assumer une action (ou du moins l'intention d'assumer) dans le contexte des problèmes énoncés.
- 3) Le niveau d'organisation de l'action dans la réponse au problème.

Il convient encore de préciser que la cotation des trois dimensions précitées s'effectue pour chaque réponse donnée par le parent, c'est-à-dire que pour chaque situation présentée au parent, plusieurs groupes de trois cotes seront notées dans la grille de cotation.

Cotation de la dimension "caractère approprié"

La première dimension concerne directement le caractère approprié de la solution proposée par le parent dans le contexte fourni par l'énoncé. L'identification du problème ainsi que la réponse au(x) besoin(s) que suscite la présence de ce problème sont les éléments qui déterminent le caractère approprié de la réponse.

Le caractère approprié de la réponse est coté sur une échelle de 0 à 4:

- 0** a) La réponse fournie ne présente aucun lien avec le problème
 ou
 b) La solution proposée entraîne des conséquences négatives évidentes
- Dans le premier cas, il est manifeste que la première étape de la résolution de problème, soit l'identification du dit problème, n'est pas réalisée. La réponse fournie n'a pas de lien apparent avec l'énoncé de l'item.
- Dans le deuxième cas, pour mériter cette cote, la réponse du parent doit conduire à des conséquences négatives évidentes. Le problème a pu être bien identifié mais la solution proposée entraîne manifestement des conséquences négatives soit pour le parent lui-même, soit pour l'enfant ou encore pour un membre de l'entourage. Les conséquences négatives dont il est question ici relèvent de ce qu'il peut être convenu d'appeler un "consensus social". Ainsi, le fait d'aller voler le dépanneur peut répondre au besoin "se procurer de l'argent" cependant, ce geste n'est pas socialement acceptable et risque fortement d'entraîner des problèmes plus grands. De

même, le fait de laisser des enfants en bas âge seuls pour sortir le soir peut permettre de satisfaire le besoin de "rencontrer des gens" sauf qu'il s'agit d'un comportement négligent qui, encore une fois, n'est pas accepté socialement dans notre culture.

- c) La solution proposée ne fait preuve d'aucun réalisme ou ne tient pas compte des obstacles.... (recours aux dimensions surnaturelles, fantaisie...)

1 Absence de réponse aux besoins

A partir de ce niveau, il y a une bonne identification du problème: la réponse du parent concerne bel et bien les éléments de l'énoncé. Pour une cote 1, la solution proposée n'apporte cependant pas de réponse à aucun des besoins suscités par le problème. Par ce type de solution, le problème n'est pas réglé et demeure entier.

2 Réponse partielle aux besoins

La solution proposée n'apporte qu'une réponse partielle aux besoins des personnes impliquées dans l'énoncé du problème. Dans ce type de réponse, il y a habituellement omission d'une partie du contexte proposé dans la situation problématique.

3 Réponse partielle aux besoins mais conscience manifeste de ce caractère partiel

Idem à la cote 2, mais ici le parent mentionne que tous les besoins impliqués par le problème ne sont pas satisfaits et nomme les besoins non-satisfaits même s'il n'y apporte pas de solution. C'est le cas, par exemple, lorsque la solution à une des dimensions du problème est différée à un moment ultérieur (lorsque cette "remise à plus tard" demeure appropriée dans le contexte de l'item, compatible avec les dimensions du problème)

4 Réponse complète aux besoins

La solution proposée par le parent prend en considération chacun des éléments problématiques de l'item et répond aux principaux besoins suscités. Pour être complète, il faut que toutes les dimensions présentes soient explicitement abordées dans la réponse.

Chaque énoncé proposant un problème et un contexte précis, les besoins impliqués varient selon les items. Les critères de réponse complète ou partielle à ces besoins en fonction de chacun des items ont été établis par consensus de trois juges. La liste qui suit, présente pour chaque item les dimensions du problème qui doivent être abordées. Pour attribuer les cotes de 1 à 4, on doit dans un premier temps évaluer si la réponse du parent tient compte ou non de ces dimensions. En second lieu, on doit juger si la réponse permet de régler ou non le problème soulevé pour chaque dimension. Règle générale, une réponse complète (cote 4) doit aborder chacune des dimensions, l'item 13 étant l'exception une réponse complète requérant 2 items sur 5 (voir item 13).

Pour quelques items, il peut arriver qu'une ou plusieurs dimensions doivent nécessairement être considérées pour qu'on puisse coter le caractère approprié comme étant supérieur à la cote 1. Ces dimensions sont indiquées dans la liste par un astérisque. Si la réponse ne considère pas cette dimension, elle doit être cotée 1 ou 0 selon le cas.

Les exemples de réponses fournis concernent spécifiquement chacune des dimensions. Les exemples de réponses devant être cotées 1 impliquent que la réponse du parent se limite à ce type d'énoncé.

1- **Votre enfant revient de l'école avec son bulletin. Il a échoué deux matières et éprouve de sérieuses difficultés dans trois autres. Vous ne saviez pas que votre enfant avait des problèmes à l'école et êtes préoccupé(e).**

- Acquérir de l'information sur la situation à l'école auprès de l'enseignant ou de la direction.*

Ex: *Je vais me rendre à l'école pour en discuter avec le directeur*
Je vais téléphoner au professeur pour savoir ce qui ne va pas.

- Connaître la perception de l'enfant

Ex.: *Je vais en parler avec mon enfant*
Je vais lui demander c'est quoi qui ne va pas à l'école

- Prévoir des activités (ou des ajustements dans les activités) d'apprentissage permettant d'améliorer le rendement scolaire.*

Ex.: *Je vais faire plus souvent les devoirs avec l'enfant.*
Je vais demander au professeur des exercices

Exemples de cotes 1:

Je vais lui dire de faire plus d'effort

Je vais lui promettre un cadeau s'il réussit mieux au prochain bulletin

- 2- Vous ne travaillez pas et sortez rarement. Vous vous sentez seul(e) et désirez rencontrer d'autres adultes. Mais c'est compliqué, car vous devez faire garder les enfants ou les amener avec vous.

- Participer à une activité à caractère social avec un ou des pairs.*

Ex.: *Je vais inviter des amis à la maison.*

Je pourrais m'inscrire à un club mère-enfant

- Prévoir des modalités de gardiennage des enfants ou encore des activités où les enfants peuvent s'occuper seuls avec un minimum de surveillance s'ils accompagnent le parent.

Ex.: *Je vais faire un échange de gardiennage avec une autre mère.*

Je vais trouver un endroit où il y a une garderie pendant que les parents sont ensemble.

Exemples de cote 1:

Je vais amener les enfants avec moi pour magasiner.

Je vais les amener pareil.

Je ne sortirai pas.

- 3- Vous avez eu une journée de travail très stressante et exigeante. Votre conjoint(e) ne sera pas à la maison ce soir. Vous n'arrivez pas à vous détendre et savez que vous aurez du mal à supporter les enfants ce soir.

- Occuper les enfants à une activité où il y a peu d'interactions avec eux ou encore prévoir une forme de gardiennage avant ou après le retour à la maison.

Ex.: *Je vais leur proposer une activité qu'ils aiment faire seuls.*

Je vais demander à ma mère de venir s'occuper des enfants.

Je vais jouer un peu avec eux, puis je vais les coucher plus tôt.

- Prévoir une activité de repos, de détente

Ex.: *Je vais prendre un bain, tranquille.*

Je vais lire un bon livre dans la soirée.

Je vais aller prendre un café au restaurant pour me reposer

Exemples de cote 1:

Je vais reprendre sur moi, je vais me calmer.

Je vais faire comme d'habitude pis je vais me reposer plus tard.

- 4 - Vous élevez vos enfants seul (e). Vous êtes chef de famille monoparentale et avez l'impression que vous n'avez jamais de temps pour vous. Vous aimeriez prendre 2 ou 3 jours de vacances sans les enfants, mais ne connaissez personne qui puisse les garder si longtemps.

- Prévoir des modalités de garde complète des enfants où le gardiennage sera assumé par quelqu'un d'autre que le parent pour une période d'au moins une journée.

Ex.: *Je vais appeler une agence de garde.*

Je vais demander à ma mère si elle connaît quelqu'un qui peut garder les enfants.

- Prévoir une activité correspondant à une vacance (voyage, excursion, visite à des amis, activité plein-air, etc.) où les enfants ne sont pas présents.

Ex.: *Nous allons passer deux jours dans un club de vacance familles, pour familles monoparentales. (Note: répondrait aux deux dimensions du problème)*

Je vais aller passer 2 jours chez des amis.

Exemples de cote 1:

Je vais partir avec les enfants.

Je ne prendrai pas de vacances

- 5 - Il est 7h du matin; c'est l'heure de déjeuner. Les enfants prennent l'autobus scolaire à 7h30. Vous avez oublié d'acheter des provisions pour le déjeuner hier soir et n'avez plus rien à donner aux enfants. Ils se plaignent qu'ils ont faim.

- Prévoir une façon de nourrir les enfants immédiatement.*

Ex.: *Demander de la nourriture à un voisin*

Aller au dépanneur

- Respecter l'horaire (au moins celle de l'école)

Ex.: *J'irai les reconduire à l'école après.*

Ils auront le temps de prendre l'autobus après

Exemples de cote 1:

Je les ferai manger plus au dîner

Ils prendront une collation à l'école

- 6- Vous ne serez pas payé(e) pendant une semaine et n'avez plus d'argent. Il n'y a presque plus rien à manger à la maison et vous n'aurez pas suffisamment de provisions pour nourrir tout le monde jusqu'à la fin de la semaine.

- Prévoir une façon d'acquérir de la nourriture*

Ex: *J'emprunte de la nourriture à ma mère.*

On ira manger chez des amis pour le temps nécessaire.

Je demande une marge de crédit à l'épicier. (avoir un compte)

- Prévoir un emprunt d'argent

Ex: *J'emprunte de l'argent à un ami.*

Exemples de cote 1:

On va manger moins à chaque repas

- 7- Vos enfants ont été insupportables aujourd'hui. Vous êtes furieux(se) et avez l'impression que vous allez "devenir fou(folle)".

- Occuper les enfants à une activité ou il y a peu d'interactions avec eux ou encore prévoir une forme de gardiennage.

Ex.: *Je vais leur proposer une activité qu'ils aiment faire seuls.*

Je vais demander à ma mère de venir s'occuper des enfants.

- Prévoir une activité de repos, de détente, un sortie.

Ex.: *Je vais prendre un bain, tranquille.*

Je vais lire un bon livre dans la soirée.

Je vais aller prendre un café au restaurant pour me reposer

Exemples de cote 1:

Je vais reprendre sur moi, je vais me calmer.

Je vais leur faire prendre un bain.

- 8- Le professeur de votre enfant vous appelle pour vous dire que votre enfant se comporte mal à l'école: il agace les autres enfants, il dérange en classe et est souvent mêlé aux bagarres dans la cour d'école. Le professeur est vraiment fâché et exige que vous fassiez quelque chose.

- Acquérir de l'information sur la situation à l'école auprès de l'enseignant ou de la direction.

Ex: *Je vais me rendre à l'école pour en discuter avec le directeur*

Je vais en discuter avec le professeur.

- Connaître la perception de l'enfant

Ex.: Je vais en parler avec mon enfant

Je vais lui demander c'est quoi qui ne va pas à l'école, avec ses amis.

- Prévoir une intervention auprès de l'enfant visant à modifier son comportement.*

Ex.: Il pourrait passer ses récréations seul quelques temps

Je vais lui faire prendre conscience des désavantages à se comporter comme ça

Exemples de cotes 1:

Je vais lui dire de faire plus attention

Je vais dire au professeur que c'est son problème, moi il est tranquille à la maison

- 9- Votre enfant revient de sa première journée d'école avec une liste d'articles scolaires dont il aura besoin: crayons, cahiers d'écriture, crayons de couleur et autres. Une note du professeur indique qu'il aura besoin de ces articles dans deux jours mais vous n'avez pas d'argent pour les acheter.

- Contacter l'enseignant pour expliquer la situation (délais ou arrangements possibles)

Ex.: Je vais appeler le professeur pour voir si on peut s'arranger

Je vais demander si on peut avoir un délai

- Prévoir une façon d'acquérir le matériel scolaire dans les délais requis (Dans le cas où l'échéance est respectée, la partie 1 n'est plus nécessaire pour une réponse complète)

Ex.: Je vais emprunter de l'argent pour les acheter.

Je vais demander à ma soeur si elle peut m'en prêter des siens (matériel scolaire).

Exemples de cote 1:

Il les aura plus tard

Je les achèterai la semaine suivante, c'est pas grave.

- 10- Vous élevez vos enfants seul(e). Vous êtes chef de famille monoparentale et travaillez à l'extérieur. Votre meilleur(e) ami(e) vous en veut, car vous n'avez jamais de temps à lui accorder ou n'avez pas d'argent pour sortir.

- Expliquer la situation à l'ami(e).

Ex.: Je vais l'appeler pour lui expliquer

Je vais l'invité à venir chez-moi pour qu'on se parle

- Aménager une rencontre ou une activité avec l'ami(e)*

Ex.: Je vais m'arranger pour qu'on prenne un café ensemble

On pourrait dîner ensemble, même si on amène nos lunches

- Prévoir le gardiennage des enfants lors de sorties avec l'ami(e) ou de tenir les enfants occupés si l'ami(e) vient à la maison.*

Ex.: Il pourrait venir me voir à la maison quand les petits dorment

Je vais faire garder les enfants par ma voisine le temps d'aller le(la) voir.

Exemples de cote 1

Elle a juste à venir me voir à la maison.

Je la verrai quand j'aurai le temps

- 11- Il est 7h du matin et votre conjoint(e) est déjà parti(e) travailler. Vous recevez un appel de votre meilleur(e) ami(e), qui vous demande de venir le(la) voir sur le champ car quelque chose de terrible vient de lui arriver. Cependant, vous devez reconduire les enfants à la garderie et vous rendre au travail.

- S'assurer du transport des enfants

Ex.: Je demande à ma mère d'aller conduire les enfants

Je vais d'abord conduire les enfants à la garderie

- Prévenir le milieu de travail d'un retard (ou prévoir que le temps de travail sera repris)

Ex.: J'appelle au travail pour dire que je vais arriver plus tard

Je reprendrai le temps sur mon heure de dîner

- Aller rencontrer l'ami immédiatement (ou un court délai) ou encore s'assurer que quelqu'un aille le voir sur le champ puis s'y rendre dès que possible.*

Ex.: Je vais aller le voir le plus vite que je peux

Je vais appeler un ami commun pour qu'il y aille tout de suite puis je m'y rendrai après avoir reconduis les enfants.

Exemples de cote 1:

Je vais essayer de régler ça au téléphone

- 12- Vous avez récemment vécu une séparation de couple. Vos enfants ne comprennent pas ce qui se passe et réagissent mal à l'absence de votre conjoint(e).

- Rassurer les enfants*

Ex.: Je vais en parler avec les enfants

Ex.: Je vais essayer de leur faire comprendre ce qui se passe

- Prévoir une concertation avec l'ex-conjoint vis-à-vis les enfants

Ex.: *Je vais en parler avec mon ex pour que les enfants puissent faire des choses avec lui*

On va essayer de s'entendre tous les deux pour dire la même chose aux enfants

Exemples de cote 1:

Je vais essayer de leur changer les idées

Je vais leur présenter mon nouveau chum

- 13- Vous avez été congédié(e) il y a plusieurs mois et êtes sans emploi depuis. Vous voulez trouver du travail.

- Acquérir de l'information sur le travail disponible / faire des démarches pour un nouvel emploi.

Nommer au moins quatre stratégies de recherche d'emploi pour que l'on considère que la réponse aux besoins complète (cote 4). Si 3 stratégies sont citées, la cote attribuée sera égale à 3 et si 1 ou 2 stratégies sont citées la cote attribuée sera égale à 2.

Ex: *Offres d'emploi dans les journaux /placer une petite annonce offrant des services*

Se rendre au centre d'emploi local

Etablir contact avec des amis/connaissances susceptibles d'aider

Expédier curriculum vitae à des employeurs potentiels

Créer son propre emploi / vendre des oeuvres d'art

- 14- Deux petits voisins de huit ans s'amuse souvent à agacer, à pourchasser et même à frapper votre enfant de six ans. Votre enfant revient souvent à la maison contrarié et en larmes.

- Contacter les parents des petits voisins*

Ex.: *Je vais appeler leurs parents pour leur parler de la situation*

Je vais aller rencontrer les parents de ces deux enfants

- Eclaircir la situation avec l'enfant (qui fait quoi, y a-t'il provocation?)

Ex.: *Je vais essayer d'en savoir un peu plus avec mon enfant sur ce qui se passe*

Je vais en parler avec mon enfant

- Prévoir une rencontre des trois enfants ensemble et un adulte pour régler la situation

Ex.: On va arranger une rencontre entre les trois enfants avec un adulte

- 15- Juste avant de quitter le travail, vous vous êtes fait "engueuler" par votre patron. Il s'est plaint de la qualité de votre travail. Vous êtes en route pour la maison et vous vous sentez furieux(euse) et contrarié(e).

- Prendre du recul / relaxer

Ex.: Je vais appeler un ami en arrivant pour lui en parler, pour me défouler

Je vais prendre le temps de m'éclaircir les idées en arrivant

Je vais arrêter prendre un café avant de rentrer

- Prévoir du gardiennage (s'il y a lieu) ou une occupation pour les enfants au moment de rentrer (essentiellement s'arranger pour que les enfants n'écopent pas de la mauvaise humeur du parent)*

Ex.: Je vais faire jouer les enfants seuls à un jeu qu'ils aiment.

Je vais demander à ma voisine de garder les enfants le temps que je décomprime un peu.

- Prévoir une discussion, une mise au point avec le patron le lendemain

Ex.: Je vais demander à rencontrer mon patron en revenant demain

Exemples de cote 1

Je vais retourner tout de suite lui dire ma façon de penser

Je fais comme si de rien n'était

Cotation de la dimension "capacité d'assumer"

Cette deuxième dimension de la grille de cotation concerne la capacité pour une personne (ou son intention) d'assumer la résolution de la situation problématique. Au-delà du caractère approprié de la solution qu'elle propose, une personne peut assumer entièrement l'action visant à solutionner le problème ou encore s'en remettre à d'autres pour régler le problème à sa place. Entre les deux extrêmes se trouve une position où une personne peut demander l'assistance de quelqu'un d'autre mais sans se désister de la responsabilité de l'action. La cotation des réponses du parent sous cette dimension doit donc permettre d'évaluer sa capacité

de faire face aux situations problématiques. Les réponses des parents doivent être classées selon leur appartenance à une ou l'autre des quatre catégories suivantes:

0 a) La réponse indique un déni du problème

Dans ce genre de réponse, le parent indique, par exemple, que la situation ne peut pas se produire chez-lui, que ce genre de chose ne lui arrive jamais.

ou

b) Il y a une absence d'action manifeste

Dans genre de réponse, le parent indique soit qu'il ne saurait pas quoi faire, soit qu'il laisserait la situation sans solution active. Cette réponse reflète l'abandon du parent face au problème posé. Dans ce genre de réponse, il n'y a pas non plus de demande d'aide à un tiers pour aider à solutionner le problème.

Exemples de réponses cotées 0 a):

Ca ne pourrait pas arriver chez-nous (item 5)

*Ca ne me poserait pas de problèmes (sans autres formes de solution)
(item 7)*

Exemples de réponses cotées 0 b):

Je laisserais faire, je sortrais pas (item 2)

Si je peux pas amener les enfants, j'irai pas. (item 2- item 4)

C'est pas mon problème, je m'en mêlerai pas. (item 8 -item 14)

Si c'est trop compliqué, je prendrai pas de vacance (item 4)

1 Éviter l'action en demandant à un tiers d'agir à sa place

Par ce genre de réponse, le parent ne fait pas face lui-même au problème posé mais remet entièrement à une autre personne le soin de régler le problème à sa place ou de trouver une solution. L'autre personne dont il est question ici peut également être représentée par un organisme ou un service public.

Exemples de cote 1:

*Je vais demander à ma mère d'aller à l'école parler au professeur.
(item 1- item 8)*

*Je vais dire à mon mari d'aller parler aux parents de ces deux enfants.
(item 14)*

Je vais appeler au CLSC (item 6- item 3- item 12)

Je vais lui demander quoi faire(item 8)

2 Assume partiellement l'action

Dans ce genre de réponse, le parent s'en remet à quelqu'un d'autre pour solutionner le problème mais assume tout de même une partie de l'action. Dans ce cas, la personne éprouve de la difficulté à faire face au problème mais énonce tout de même au moins l'intention de participer à l'action, ou une partie de l'action, visant à le solutionner.

Exemples de cote 2

Je vais demander à mon mari de parler au professeur et puis je vais faire des exercices avec mon enfant pour lui aider (item 1)

Je vais appeler au CLSC pour les enfants puis je vais parler à mon ex (item 12)

Dans le cas des cotes 1 et 2, il est important de noter que le fait de demander l'aide d'une autre personne n'entraîne pas automatiquement l'attribution d'une de ces cotes. On ne doit les attribuer uniquement que lorsqu'il est manifeste que la personne demande à un tiers d'agir à sa place pour trouver une solution ou exécuter l'action.

3 Action assumée principalement par le parent

Dans ce genre de réponse, le parent assume le fait de trouver une solution ainsi que l'action visant à solutionner le problème. Dans ce contexte, le parent peut demander l'aide d'une autre personne, mais il s'agit davantage d'une aide centrée sur les moyens plutôt que d'une aide où le parent s'en remet à un tiers pour solutionner le problème (cotes 1 et 2). Le fait d'assumer l'action n'exclut donc pas la demande d'aide à quelqu'un d'autre mais cette aide doit demeurer accessoire.

Exemples de cote 3:

Je demande à ma mère de me prêter de l'argent (items 6-9)

Je demande à ma voisine de garder les enfants (items 2-7-10)

Je demande au professeur s'il a des exercices à me proposer (item 1)

Cotation de la dimension "organisation de l'action"

La troisième et dernière dimension de la grille de cotation des réponses concerne l'organisation de l'action visant à solutionner le problème. Il s'agit principalement d'évaluer la capacité de mettre en place une stratégie permettant la résolution du problème, ceci revient à dire que cette dimension évaluera dans quelle mesure la réponse indique la mise en oeuvre d'une action concrète et l'évaluation des effets de cette action. Dans le contexte de résolution de problèmes, l'évaluation du niveau d'organisation de l'action doit, autant que possible, être indépendante de l'évaluation du caractère approprié de la solution. C'est pourquoi les catégories de réponse établies ici sont principalement axées sur la qualité de l'action proposée dans les réponses, sans relation avec le contexte spécifique de la situation problématique proposée, si toutefois la réponse aborde le thème de l'énoncé problématique (cfr liste des thèmes ci-après).

Thèmes présents dans les différentes situations problématiques présentées.

- 1 Problème pédagogique
- 2 Problème interpersonnel
- 3 Problème de contrôle du stress
- 4 Problème de soin de l'enfant (gardiennage)
- 5 Problème de soin de l'enfant (nourriture)
- 6 Problème financier (argent/nourriture)
- 7 Problème de contrôle colère/stress
- 8 Problème de comportement (école)
- 9 Problème financier (articles scolaires)
- 10 Problème interpersonnel (relation ami)
- 11 Problème de soin de l'enfant (ou interpersonnel)
- 12 Problème interpersonnel (relation conjoint/relation enfant)
- 13 Problème financier (travail)
- 14 Problème de comportement de l'enfant
- 15 Problème de contrôle colère/stress

0 a) Réponse confuse, désorganisée

Pour ce type de réponse, la lecture de la solution proposée par le parent ne permet même pas de déterminer ses intentions d'action. La réponse n'est pas cohérente, on ne peut y discerner nettement ce que le parent ferait ou aurait l'intention de faire.

ou

b) Présence de contradiction

Les actions proposées, ou les énoncés d'intention, entrent en contradiction l'un avec l'autre. Dans ce type de réponse, le parent ne corrige pas les éléments contradictoires de ses énoncés.

Exemples de cotes 0 a):

*C'est vrai que ce serait difficile parce que il y a pas personne pour aider
Si j'ai pas d'argent, les enfants en auront pas.*

Exemples de cotes 0 b):

*Si je connais personne pour garder les enfants je vais demander à ma
mère de les garder.*

Je vais aller parler à mon patron mais je serai pas capable de rien dire.

1 Énoncé d'intention sans actualisation

Ce genre de réponse se caractérise par une absence d'action concrète. Il peut s'agir d'un énoncé général, reprenant un ou des éléments du problème mais sans qu'une forme active d'intervention de la part du parent ou d'un tiers ne soit mentionnée. A travers ce genre de réponse, il est possible que le parent puisse anticiper les effets de la situation problématique ou même aborder les dimensions qui peuvent constituer une solution, mais ces éléments ne sont pas articulés autour d'une action. Parfois, ces réponses peuvent correspondre à des stéréotypes, reflétant par exemple des conventions sociales.

Exemples de cote 1:

Il faudrait s'entendre avec le professeur (item 1)

Il faudrait que je rencontre des amis à l'extérieur (item 2)

*Les enfants ont pas à payer pour ça, c'est pas de leur faute, il faut que
je me détende (item 3)*

*Il faut que je redevienne calme parce que sinon ça va déranger les
enfants. (item 15)*

2 Action concrète mais vague ou non-complétée.

Une action concrète est proposée mais elle demeure vague ou encore elle est amorcée mais non-complétée. Dans ce genre de réponse, l'objectif de l'action n'apparaît pas clairement. Exemples de cote 2

Je vais aller parler au professeur pis je vais faire des exercices avec mon enfant (item 1)

Je vais me reposer avant d'arriver (item 3)

Je vais demander à ma mère (item 5)

On va s'en parler tout le monde (item 12)

3 Une Action concrète, élaborée et actualisée est proposée

Ce type de réponse se caractérise par l'énoncé d'une action et d'objectifs qui sous-tendent l'action. L'objectif n'a pas besoin d'être très élaboré en autant qu'on puisse identifier l'objectif de l'action dans le thème de l'item présenté.

Exemples de cote 3

Je vais aller voir son professeur pour en savoir plus sur ce qui se passe à l'école. (item 1)

Je vais demander à ma mère qu'elle me prête de l'argent pour les acheter (item 9)

Je vais arrêter prendre un café pour me reposer avant de rentrer (item 3)

Je vais aller au dépanneur chercher la nourriture (item 5)

4 Action spécifique et anticipation des effets (plan global)

Cette catégorie de réponse est identique à la catégorie précédente (cote 3) mais elle possède en plus la caractéristique de démontrer verbalement les effets de l'action entreprise. Dans le contexte de résolution de problème, le parent énonce la façon par laquelle le problème sera résolu si l'action est entreprise. Il s'agit de la démonstration verbale de l'effet des actions mises en place pour régler le problème.

Exemples de cotes 4:

Je vais arrêter prendre un café au restaurant, relaxer, après ça je serai assez calme pour rentrer (item 3)

Je vais amener les enfants avec moi au bingo, comme ça j'aurai l'occasion de parler avec d'autres adultes sans avoir à les faire garder. (item 2)

Je vais rencontrer le professeur pour qu'il me suggère des exercices, des devoirs, comme ça, il pourra rattraper ses retards.

Établissement d'une cote globale

Les réponses fournies par un parent sont donc cotées selon ces trois dimensions pour chacun des items énoncés. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces trois dimensions ont été définies pour être, autant que possible, indépendantes l'une de l'autre. On doit cependant considérer que chacune des trois dimensions peut, à un certain niveau, qualifier de façon déterminante l'efficacité de la solution proposée. Par exemple, une réponse peut proposer une action concrète, entièrement assumée par la personne mais qui ne répondra que de façon partielle au problème. Le fait que la réponse aux besoins soit partielle vient "plafonner" le score total maximum qu'on pourrait attribuer à une telle réponse.

C'est donc ce principe de plafonnement de la cote globale en fonction de critères appliqués à chacune des trois dimensions précitées qui est appliqué dans l'attribution d'une cote globale. Ainsi, l'évaluation d'une des dimensions peut avoir pour effet de plafonner la cote globale peu importe l'évaluation qui peut être faite des deux autres dimensions. **C'est donc toujours la dimension la plus faible qui vient établir la cote maximum qui peut être attribuée.**

Le tableau "Etablissement d'une cote totale" présente l'organisation des cotes de chacune des dimensions conduisant à l'obtention d'une cote finale. Cette dernière est déterminée par l'agencement des cotes des différentes dimensions entre elles. Chaque dimension comporte un niveau minimum. Si, pour au moins une des dimensions, ce niveau minimum caractérise bien la réponse à un item donné, la cote totale 0 est attribuée pour cet item.

La cote totale 1 est attribuée si le caractère approprié est coté 1 **ou** l'organisation de l'action 1 **et** que la capacité d'assumer est supérieur à 0.

La cote totale 2 est attribuée si la capacité d'assumer est cotée 1 **et** que les deux autres dimensions sont cotées 2 ou plus.

Et ainsi de suite jusqu'à la cote totale 7 qui ne peut être obtenue que par l'atteinte des niveaux maximum dans les trois dimensions.

Calcul des scores globaux

Un score global pour chacune des dimensions ainsi qu'un score global total peut être obtenu par l'addition des cotes obtenues pour chacun des items. Cette compilation peut se faire à l'aide de la feuille de dépouillement proposée en annexe. De plus, certaines distinctions peuvent être souhaitées entre les formes a) et b) des cotes 0 et ce pour chaque dimension. C'est la raison pour laquelle nous suggérons de compiler le nombre total de ces réponses de chaque type pour chacune des dimensions.

Appendice B

Établissement d'une cote totale

Établissement d'une cote totale

Caractère approprié	0 Aucun lien avec le prob. ou conség. neg	1 Absence de réponse aux besoins	2 Réponse partielle aux besoins		3 Réponse partielle aux besoins mais conscience de ce caractère partiel		4 Réponse complète aux besoins	
Capacité d'assumer	0 Déni du prob. ou absence d'action manifeste	1 Demander à un tiers d'agir à sa place		2 Assume partiellement l'action		3 Action assumée principalement par la personne		
Organisation de l'action	0 Réponse confuse ou contradiction	1 Intention sans actualisation	2 Action vague non-spécifique		3 Action concrète et spécifique au problème			4 Action spécifique et anticipation des effets
Cote totale	0	1	2	3	4	5	6	7

Appendice C

Feuilles de présentation aux mères

Bonjour! Je suis étudiante à l'université et j'ai besoin de personnes pour participer à ma recherche. Je sollicite la participation des mères qui ont des enfants à la prématernelle et à la maternelle. Cette recherche a pour but de mesurer certaines habiletés chez les parents qui ne présentent pas de problèmes particuliers dans l'éducation de leurs enfants. Ainsi nous pourrons comparer les résultats avec des parents qui ont des difficultés pour éduquer leurs enfants, afin de leur venir en aide.

Si vous, en tant que mère d'un enfant, êtes intéressée à m'aider dans ma recherche, veuillez remplir le coupon-réponse et le retourner au professeur de votre enfant. J'irai vous rencontrer environ 1 heure et vous remettrai une petite récompense pour votre participation. Soyez bien certaine que les résultats obtenus demeureront entièrement confidentiels et ne serviront qu'à titre de recherche. Je remettrai à l'école un résumé de ma recherche afin que vous puissiez en prendre connaissance si vous le désirez, ceci bien entendu lorsque ma recherche sera terminée.

Dany Duhamel

Merci à l'avance de votre participation!

J'accepte de participer à cette recherche.

Nom: _____ no. de téléphone: _____

Adresse: _____

GREDEF

Le groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille (GREDEF) a effectué de nombreuses recherches depuis quelques années pour venir en aide aux enfants et aux familles. Une nouvelle recherche est en cours et nous avons besoin de personnes qui accepteraient d'y participer, particulièrement des mères ayant des enfants âgés entre 4 ans et 6 ans 11 mois. Les données recueillies demeureront entièrement confidentielles et ne serviront qu'à titre de recherche. Nous vous remercions à l'avance de bien vouloir participer à cette recherche.

E. Palacio Quintin, directrice du GREDEF

Dany Duhamel, étudiante

J'accepte de participer à la recherche du GREDEF. Les données recueillies lors de la rencontre demeureront entièrement confidentielles et ne serviront qu'à titre de recherche.

Nom:_____ no. de téléphone:_____

Adresse:_____

Signature:_____ Date:_____